

# La maison forte

Suite, sortie du 21 avril

## d'ECOTTIER

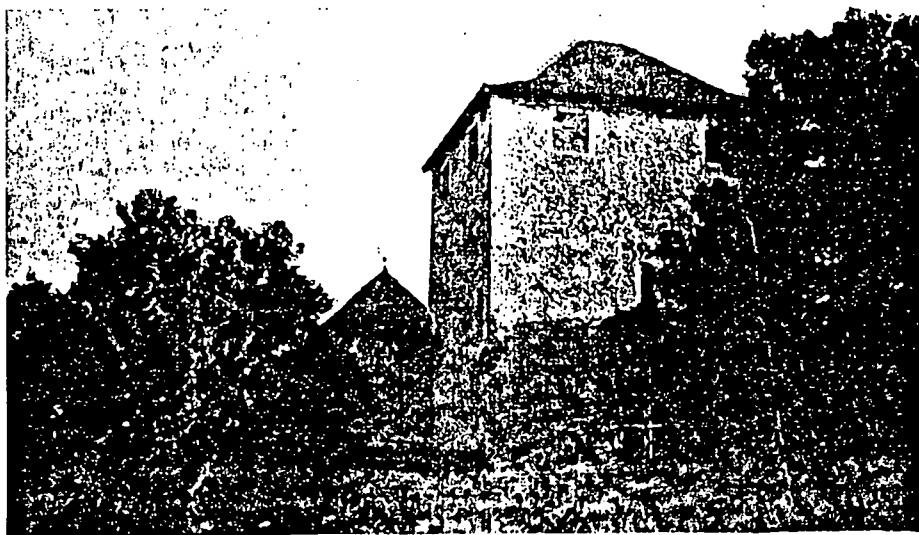
Dans EVOCATIONS, de novembre-décembre 1966.

L'importante maison forte d'Ecottier (1), encore bien conservée, présente un long bâtiment d'un seul étage, flanqué à l'une de ses extrémités d'un haut donjon carré ; l'escalier à vis qui la dessert est logé dans une tourelle hexagonale en saillie. Le troisième étage du donjon est remarquable, avec les profondes embrasures à banc de ses six ouvertures carrées demeurées intactes. De belles cheminées à manteau de pierre ornent les vastes salles devenues des greniers et ses fenêtres à meneaux de pierre subsistent à demi murées, mais les écussons sculptés sur le linteau de la porte comme sur les cheminées ont été malheureusement martelées sous la révolution, ce qui nous prive de leur précieux témoignage héraldique. En face du logis les communs, transformés en écuries et une chapelle voûtée devenue simple débarras, enserrant une cour fermée où l'on pénètre par une porte cochère, à côté d'une ancienne porte en plein cintre aujourd'hui murée.

La maison forte d'Ecottier paraît avoir été fondée au début du XV<sup>me</sup> par Jean de La Balme, fils d'Amblard de La Balme, seigneur de Vertrieu et de Béatrix de Loras. Jean de la Balme presta l'hommage au dauphin le 31 octobre 1413 pour les maisons fortes de Vertrieu, Vercieu et Ecottier. Marié avant 1391, à Claude d'Ameysin, qui reçut 1.000 florins d'or de dot, fille d'Aymon d'Ameysin, seigneur de Conillieu et de noble dame Philippe d'Aspremont, qui testa à Ecottier le 5 septembre 1420 (2), « noble homme et de haute lignée » Jean de La Balme, damoiseau, « seigneur des forteresses de Vertrieu, Vercieu et Ecoter », rédigea à son tour ses dernières volontés le 4 mai 1423, testament « fait à Ecoter, dans la forteresse dudit testateur, dans la chambre haute de la tour » devant Antoine de Sandoz, de Quirieu, prestre et notaire public (3), demandant à être enterré dans la chapelle St-Nicolas fondée par ses prédécesseurs dans l'église de Vertrieu, il laissait : Jacqueline, épouse d'Ennemond de Surieu, de Lyon et un fils :

— Jean de La Balme, seigneur de Vertrieu, Vercieu et Ecottier, marié à Béatrix de Grolée, fille d'Aymar, seigneur de Lhuis et de Mépieu et d'Isabelle de Grolée, d'où : Amblard, seigneur de Vertrieu et de Vercieu, qui épousa Gabrielle de Poisieu et continua la branche des seigneurs de Vertrieu et un second fils :

— Louis de La Balme, seigneur d'Ecottier, marié à Gabrielle de Viry, d'où une fille unique : Louise de La Balme, dame d'Ecottier qui épousa en premières noces Antoine de Cordon, seigneur de Pluvy, fils de Hugues et de Françoise de Moyria (4) et en deuxième noces, Antoine de Montdragon, fils de Louis, devenu par ce mariage seigneur d'Ecottier qu'il hommagea le 19 août 1540 (5). Nous savons peu de choses sur cette famille originaire de Savoie qui ne dut pas garder longtemps cette maison forte, passée après elle aux mains des Vachon, seigneurs de Veurey.



Marc de Vachon, fils de Jean, seigneur de Veurey et de Méraude de Bellièvre, seigneur de Veurey, les Ecottiers et Simandres, gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, mort avant 1631, épousa Isabeau Bernard de Chintré, fille de François et d'Anne Garnier, dame de Bellegarde, qui testa à Crémieu, le 9 janvier 1631 (6), d'où : Louis, qui suit ; Pomponne ; Anne, épouse de Louis de Rovorée.

Louis de Vachon de Bellegarde, seigneur de Veurey, les Ecottiers, conseiller du Roi, lieutenant particulier au baillage de Graisivaudan, marié à Louise de Gradivel, d'où : Ennemond, qui suit ; Marguerite, marié à Christophe de Saillans et en deuxième nocces, à Lyon, le 6 février 1687, à Mathias Alleman de Montrigaud.

Ennemond de Vachon de Bellegarde, seigneur d'Ecottier et la Vanouse épousa Hélaine de Platel, d'où :

Jacques de Vachon de Bellegarde, seigneur d'Ecottier et la Vanouse, né à St.-Baudille le 30 novembre 1683, qui épousa à Vaulx (Milieu) en 1705 Marguerite de Menze de Sarcenas, morte à Grémieu le 12 septembre 1754, fille de Jean-Louis et de Catherine de Doncieux. La cloche de l'église de Charette porte l'inscription suivante : " Messire IAQVES de VACHON SEIGNEVR DE COTTIER ET LA VERNOUZE ET DAME MARGVERITE DE MANSE DE SARCENAS EPOVSE. PARRAIN, MARRAINE. 1715 " (7).

Après eux, Ecottier passa aux Chaponnay, par héritage de la famille de Menze. En effet, Anne de Menze de Sarcenas, sœur de Marguerite, avait épousé le 13 mars 1700 Nicolas de Boffin, dont la fille Antoinette Nicole, épousa le 1<sup>er</sup> 1745 Joseph Antoine de Chaponnay, seigneur de Vénissieux, qui hérita de la maison forte d'Ecottier et de diverses propriétés. Le 18 juillet 1761, avait lieu la bénédiction de la maison curiale de St-Baudille « due aux bontés de M. Joseph-Antoine de Chaponnay, usufruitier des biens de Mlle de Chaponnay sa fille, situés en partie sur St-Baudille ». Celle-ci, Catherine-Claudine de Chaponnay, épousa le 5 septembre 1765, à Hières, Messire Joseph-Gabriel de Pourroy de Lauberivière de Quinsonas, Seigneur de Mépieu, Morestel, Avernay, puis d'Ecottier, président à mortier au Parlement par lettre du 16 juillet 1657, fils de Marc-Joseph et de Gabrielle de Sève (8). Ses descendants devaient garder Ecottier jusqu'au milieu du XIX<sup>me</sup> siècle où cette vieille maison forte, devenue simple ferme, devait être acquise par le comte de Virieu, de la branche de Pupetières, que sa famille possède toujours.

Emmanuel Doncieux.

#### ARMOIRIES DES SEIGNEURS D'ECOTTIER

La Balme : « d'or à la bande de gueules chargée en chef d'une étoile d'argent ».

Montdragon : « Ecartelé : de gueules au lion d'or et or au dragon ailé de gueules ».

Vachon : « de sable à la vache passante d'or ».

Chaponnay : « d'azur à trois coqs d'or becqués, crêtés, barbués et membrés de gueules ».

Pourroy de Quinsonas : « d'or à trois pals de gueules, au chef d'azur chargé de trois molettes d'or ».

Virieu-Pupetières : « de gueules à trois vires d'argent ».

(1) Ecottier, Ecoter, Eycottier, Escottier, les Ecottiers, commune de Charette, canton de Morestel, arrond. de La Tour-du-Pin, (Isère).

(2 et 3) Le laboureur "les Mazures de l'île-Barbe" T. I, p. 388 et 378.

(4) Gulchenon "Bugey".

(5) Rivoire de La Bâtie "Arm. Dauphiné".

(6) Arch. Hôpital Grenoble B 33, H. 345.

(7) G. Vallier "Inscriptions campanales".

(8) Arch. Bouches-du-Rhône, Fds de Malte, H. 566. Preuves Pourroy de Quinsonas. 1777.

Note complémentaire sur la maison forte d'Ecottier.

C'est le troisième fils de Joseph-Gabriel Pourroy de Lauberivière de Quinsonnas et de Catherine-Claudine de Chaponnay : Emmanuel-victor, né à Grenoble le 3 octobre 1775, et reçu dès son plus jeune âge chevalier de Malte, en 1796 il était sur les galères de l'ordre.

Après avoir guerroyé en Russie, en 1807, contre les Turcs. Il revient en France en 1811. Il sert sous la Restauration comme lieutenant général, dans la campagne d'Espagne. Officier de la Légion d'honneur. Nommé par Louis XVIII chevalier de Saint-Louis. Député de l'Isère en 1824.

Il épouse à Paris en 1825, Laurence de Dufort-Civrac. Il avait hérité de sa mère Catherine-Claudine de Chaponnay, la maison forte d'Ecottier, devenue simple ferme. Il achète le château de Brangues en 1831.

A sa mort en 1852, il laisse trois enfants, dont Gabrielle née le 19 mars 1832, mariée au comte Godefroy-Xavier de Virieu Pupetieres le 5 juin 1856.

Gabrielle Pourroy de Lauberivière de Quinsonnas avait hérité de son père la maison forte d'Ecottier ainsi que le Château de Brangues. qu'elle a apportés par son mariage dans la famille de Virieu.

D'après Marie Oudinot de Reggio, dans : Le château de Mérieu, et les familles de ceux qui l'ont habité. Grenoble 1914.



LA MAISON FORTE DE LA CRAS

Le domaine de la Cras : bâtiments, prés, terres, bois, appartenait avant 1789, à la chartreuse de Salette.

Le 2 mai 1788, le domaine est affermé à Antoine Depierre, pour deux cent cinquante livres annuelles.

Le domaine de la Cras avec la chapelle de la Cras ; vocable Saint-Maurice ; sont vendus comme biens nationaux en 1791, chez Thollon notaire au Vernay, pour la somme de vingt et une mille livres, à la veuve de l'ancien fermier et à ses enfants : Benofte Cottier veuve d' Antoine Depierre, Claude, Marc, Anthelme Depierre.



La maison-forte de la Cras est aujourd'hui inhabitée. Pourtant encore assez bien conservée, elle se compose d'un long bâtiment à deux niveaux, flanqué en son milieu d'une tour ronde d'escalier. De belles fenêtres à meneaux et à traverses moulurées sont encore visibles sur le bâtiment et sur la tour.

Aucun texte ancien ou récent ne vient apporter quelque lueur sur l'histoire de cette maison.

LE DOMAINE DU VERNAY

Le domaine du Vernay appartenant à la chartreuse de Salette, comprenant : maison, grange, écurie, four, prés, terres, vignes, et bois, est affermé à Joseph Thollon, notaire au Vernay, le 12 juin 1786, reçu chez Clerc, notaire à la Balme : trois cent soixante-quatre livres dix sols annuelles. Bien national qu'il achète en 1791.

Un descendant de Joseph Thollon, ce notaire du Vernay, avait épousé une demoiselle Gros, leur fils Henry Thollon, est mort huit jours avant sa mère la faisant son héritière. Celle-ci a laissé tous les biens des Thollon, dont le domaine du Vernay, à ses deux nièces. L'une de ses nièces était Madame la baronne de Ruolz, née Anna Badin et dont la mère était une demoiselle Gros. Elle avait épousé le baron de Saint-Didier, puis veuve avait en secondes noces épousé le baron Ferdinand de Ruolz.

oooooooooooooooooooooooooooo

L'ÉGLISE AMBLAGNIEU (commune de Porcieu Amblagnieu)

Dans un beau site du pays des carriers s'élève la vieille petite église d'Amblagnieu, son existence est signalée dans le plus ancien pouillé de la province de Lyon, sous le nom "Ecclesia d'Amblayneu", vers 1225.

Dédiée à Saint-André et à Saint-Laurent, elle relevait du patronage de l'abbé d'Ambronay. Les Bénédictins de ce monastère avaient fondé à Amblagnieu, à une date inconnue, un petit prieuré : "de Amblaniaco in Delpninate", qui n'eut d'ailleurs qu'une durée éphémère.

Jusqu'au Concordat napoléonien, elle fut le centre d'une paroisse de l'ancien archiprêtré lyonnais de M<sup>o</sup>restel.

Elle ne sert plus au culte, le village lui-même qui l'entoure du gracieux désordre de ses maisons paraît n'être peuplé que les jours de vacances. L'espèce de promontoire, sur lequel elle se dresse au-dessus d'excavations d'où l'on extrayait une pierre d'admirable couleur, semble vouloir se défendre seul, car la vue s'étend au loin.

Dans l'enclos en pierres sèches de l'ancien cimetière, les herbes cahent mal quelques dalles funéraires, oubliées là.

L'église est depuis quelques années déjà la propriété de Monsieur Henri-Joseph Drouin, paysagiste à la Murette. Il s'était donné pour but de restaurer et de donner une nouvelle jeunesse à ce prieuré dont la construction remonte aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles et qui peu à peu, disparaissait sous la végétation et menaçait de tomber en ruines.

La description faite par monsieur le chanoine André Chagny, en 1929, nous informe de l'aspect lamentable de l'édifice à cette époque.

Sur une base qu'on pourrait croire romane le clocher érige sa tour de forme carrée, percée de baies géminées et de triplets.

Les lourdes lauses ont défoncé la toiture qu'elles avaient mission de protéger.

Jadis la porte s'ouvrait à l'abri d'un auvent. Dès le seuil, le lamentable aspect du monument se révèle : c'est une ruine ! Un villageois y a remis son bois et sa futaille dans la nef très basse mais solidement plafonnée, d'une voûte en pierre de tuf, le chœur de forme carrée est bandé d'ogives qui s'amortissent sur des sculptures assez frustes, mais curieuses, des baies cintrées que des branches d'arbres, flèches de verdure, traversent, une fenêtre flamboyante éclairant l'abside, montrent que ce modeste édifice fut plus d'une fois agrandi et transformé.

Dans le chœur, au-dessus de la porte de l'ancienne sacristie, se trouve gravé dans la pierre, un médaillon avec cette inscription : " X. S. ANDREA ET S. DAURENTI 1510 " ; ce sont les patrons de l'église et la date de 1510 semble marquer l'époque de la reconstruction du chœur de l'édifice. Au centre de ce médaillon est représenté le blason des La Balme.

De nombreuses chapelles latérales s'ouvrent dans cette vieille église d'Amblagnieu et ajoutent un certain pittoresque à l'ensemble de l'édifice ; certaines d'entre elles ont une entrée à l'extérieur. Lors des visites pastorales du XVII<sup>e</sup> siècle, cinq chapelles sont décrites : " Dans la nef à main droite, est une chapelle dédiée à Saint-Michel, une autre est dédiée à Saint-Blaise et la troisième à N. Dame de Pitié. Deux sur le côté gauche, Saint-Antoine, Saint-Jean, sont dites hors de l'église.



En 1929, M. le chanoine André Chagny écrivait : L'église, dont la silhouette rappelle celle de son humble soeur de Gréville, si cordialement peinte par le pauvre et grand Millet, fait encore le loin assez bonne figure. De près elle donne l'impression presque douloureuse des êtres qui luttent contre la décrépitude et la mort.

La vieille église d'Amblagnieu a survécu grâce au travail de M. Drouin. Elle le méritait car la silhouette de ce pittoresque édifice a conservé son charme d'antan et cette vénérable église n'est pas dénuée d'intérêt archéologique, avec la tour carrée de son campanile, le chevet plat de son abside gothique et la couronne de ses chapelles.

A cela s'ajoute pour nous, amis d'Evocations, un attrait tout particulier : Nous relevons sur une pierre tombale un patronyme, celui des Péju, dont la présence à Amblagnieu est déjà signalée dans un texte du XIVe siècle et qui fondèrent au XVIIe siècle, sur la droite de la vieille église, une chapelle dédiée à Saint-Michel. Cela nous invite à évoquer la mémoire d'un ami : Michel Péju, natif lui aussi de Porcieu Amblagnieu, 1903/1982. Fondateur d'Evocations, bulletin du groupe d'études historiques, géographiques et folkloriques du Bas-Dauphiné. Bulletins dans lesquels nous trouvons toujours des renseignements précieux, qui nous aident pour documenter nos sorties régionales ainsi que les textes de nos fascicules.

Sources : Un pays aimé des peintres, Sites et monuments de la région de Crémieu, André Chagny, Lyon 1929.

Evocations octobre 1960, Une filiale dauphinoise de l'abbaye d'Ambronay : la vieille église d'Amblagnieu, Docteur Joseph Saunier.

---

VASSIEU Commune de Porcieu Amblagnieu, là nous ne voyons plus que l'emplacement de l'église paroissiale qui était dédiée à Saint-Denys. Il n'en reste plus que les deux statues accrochées à un mur et quelques remplois dans les maisons voisines. Cette église était déjà ruinée au XVIIe siècle. C'étaient les moines de Saint-Chef les présentateur, et ils prenaient la moitié des dîmes.

## SORTIE DU SAMEDI 21 MAI

Moins suivie que les deux précédentes, la sortie de mai a été consacrée à Ambérieu en Bugey et sa région.

Le musée du cheminot sera notre première halte. Il a été créé en juillet 1987 à l'initiative de quelques "mordus" de l'histoire ferroviaire locale. Leur but : sauvegarder les témoignages anciens pour les léguer aux générations futures. Là ont été rassemblés les nombreux témoins de près d'un siècle et demi de l'histoire du rail : 1856; année de la mise en service de la ligne Lyon - Ambérieu - Bourg-en-Bresse, apogée de l'activité liée au chemin de fer : 1931. Une population de 6250 habitants (5500) vivent de ce même chemin de fer. Que de souvenirs sont évoqués par le grand nombre d'objets exposés. Pour leur redonner vie, pour nous les faire comprendre et apprécier, nos guides, tous anciens cheminots, vont expliquer, commenter, avec une chaleur communicative les multiples usages qui sont pour nous, profanes, autant de découvertes. Dans leurs paroles, l'on retrouve l'amour du métier, toujours aussi vivace. La période sombre de l'occupation avec ses drames, l'héroïsme et le sacrifice de nombre des siens, l'on peut dire que les cheminots ont pris une part active dans la résistance.

Après de chaleureux remerciements à nos hôtes ô combien sympathiques, nous partons en direction du château des Echelles, où dans le parc sera pris le repas de midi. Celui-ci achevé, **Monsieur Cheylan** va commenter à notre intention le passé de l'édifice et des seigneurs ou familles qui l'ont successivement occupé. D'**Eléonore de Varey**, dame des Echelles au chirurgien **Amédée Bonnet**, en passant par **Jean de Belley** de la cour du duc de Savoie, l'officier de cavalerie **de Marron**, **Philippe Buynand** de St Rambert et la douairière **Claudine de Rivelleux de Chambort**.

### Vallée de l'Albarine.

Territoire des Ambarres (tribu gauloise), lieu de passage des légions romaines, ce défilé, cette gorge, allait jouer un grand rôle dans les conflits qui ont opposé Comtes, puis Ducs de Savoie aux Dauphins de Viennois. Elevé dans cette gorge de l'Albarine, le château de St Germain d'Ambérieu commandait l'ouverture du défilé et se dressait comme le gardien de cet important passage. Mais avant de partir à l'assaut pacifique de la forteresse, nous allons rendre visite à la chapelle St Germain.

A l'entrée, nous sommes accueillis par **Madame Pontarolo**, gardienne des lieux qui va nous retracer l'histoire de l'édifice. A l'intérieur, nous découvrons une vierge à l'enfant sculptée dans la pierre. Deux fois l'an, comme nous le rapporte notre guide, l'on procédait au changement des vêtements de la vierge. Outre la statue de la vierge, l'on peut encore découvrir un Saint-Sébastien percé de flèches et un magnifique retable retraçant la vie de Jésus. Après de chaleureux remerciements à **Madame Pontarolo**, nous allons en direction de la maison-forte de la Barre.

En cours de route notre attention est attirée par le nom, prénom plus exactement donné à une rue. Il s'agit de la rue Clotilde. Nous rappelant l'histoire des Burgondes, nous faisons le rapprochement d'un fait souvent rapporté. C'est dans la région que la "Douce Clotilde" et son escorte ont rencontré les émissaires du roi Franc Clovis et qu'ensemble, déjouant pièges et embuscades, ils ont pu gagner le royaume Franc. Cet épisode rappelé, nous voici arrivés à la maison-forte où nous sommes très aimablement accueillis par le propriétaire dont le nom rappelle celui d'un grand champion cycliste vainqueur du Tour de France. **Monsieur Cheylan**, va nous conter l'histoire de l'édifice et des familles qui l'ont successivement occupé. Puis ce sera le morceau de bravoure de la journée. La montée vers la forteresse de St Germain. Voitures rendues poussives par la pente escarpée et l'état du chemin. Elles précéderont de peu les marcheurs du Groupe spécialistes aux mollets d'acier. La végétation ayant tout recouvert rend difficile l'orientation. Les premiers arrivants s'engagent dans un sentier qui conduit vers le sommet de la montagne. Si l'on découvre de nombreuses ruines d'habitations, point de forteresse. Après bien des pérégrinations nous revenons à notre point de départ. Là, bien renseignés, nous sommes remis dans le bon chemin.

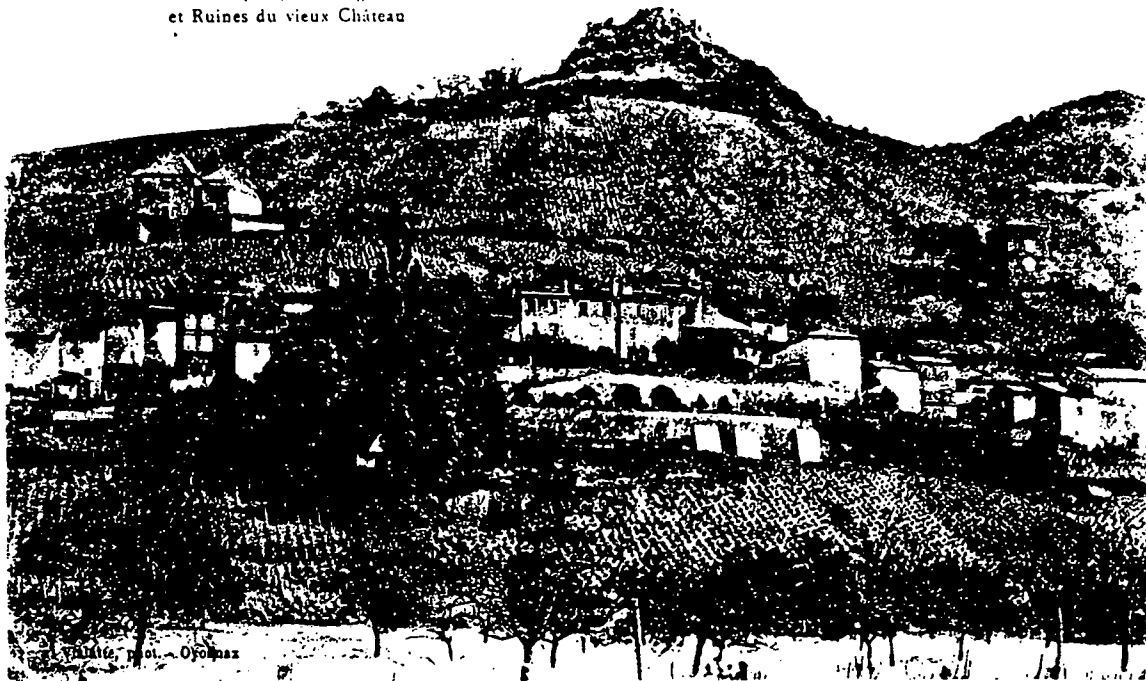
**La forteresse** : les nombreux éléments qui subsistent sont vraiment impressionnants : grosses tours rondes, qui ont résisté à l'épreuve du temps et des hommes (l'ombre de Biron plane sur l'édifice), chapelle double, porte monumentale très bien conservée, c'est de cet ouvrage que s'effectuaient les manoeuvres commandant le pont-levis. **Monsieur Cheylan** complète par des explications la visite passionnante. Celle-ci achevée, nous partons en direction de la Tour St Denis de Chausson qui domine Ambérieu. Nouvelles explications de **Monsieur Cheylan** sur le passé de l'édifice et ce sera le départ pour la dernière halte du périple Bugeysien.

**Vaux-en-Bugey**, que l'on pourrait appeler également Vaux-les-Deux-Eglises. A l'entrée du village, nous sommes accueillis par **M. Louis Charpy**, historien et érudit local. Sous sa conduite, nous allons découvrir la cité. Restes de remparts, motifs architecturaux, là où nous parlons traboules les habitants du pays rectifient et disent gaines, terme que nous ignorions complètement. Longeant le cours du Buizin, ruisseau où les truites sont nombreuses, nous arrivons au domicile de **Monsieur Panis** qui a bien voulu accepter de nous recevoir. Celui-ci est un véritable artiste sculptant le bois : ceps de vigne, racines d'arbres aux essences différentes fossilisées par les eaux. Il tire de ce matériau des formes admirables. Parmi celles-ci : Don Quichotte et Sancho Pança, les Trois Péruviennes dans les plus grandes expositions nationales.

Nous terminerons par la visite de l'église Notre Dame de Nièvre qui se dresse un peu à l'écart du village. Dans celle-ci un vitrail attire notre attention : Jeanne de Chantal s'appuie sur une crose. Dernières explications de **Monsieur Charpy** que nous remercions de tout coeur. Retour en Dauphiné et rendez-vous est donné aux sociétaires pour le samedi 30 juin.

R. Gomot

61. - AMBÉRIEU (Ain). - Village de St-Germain  
et Ruines du vieux Château

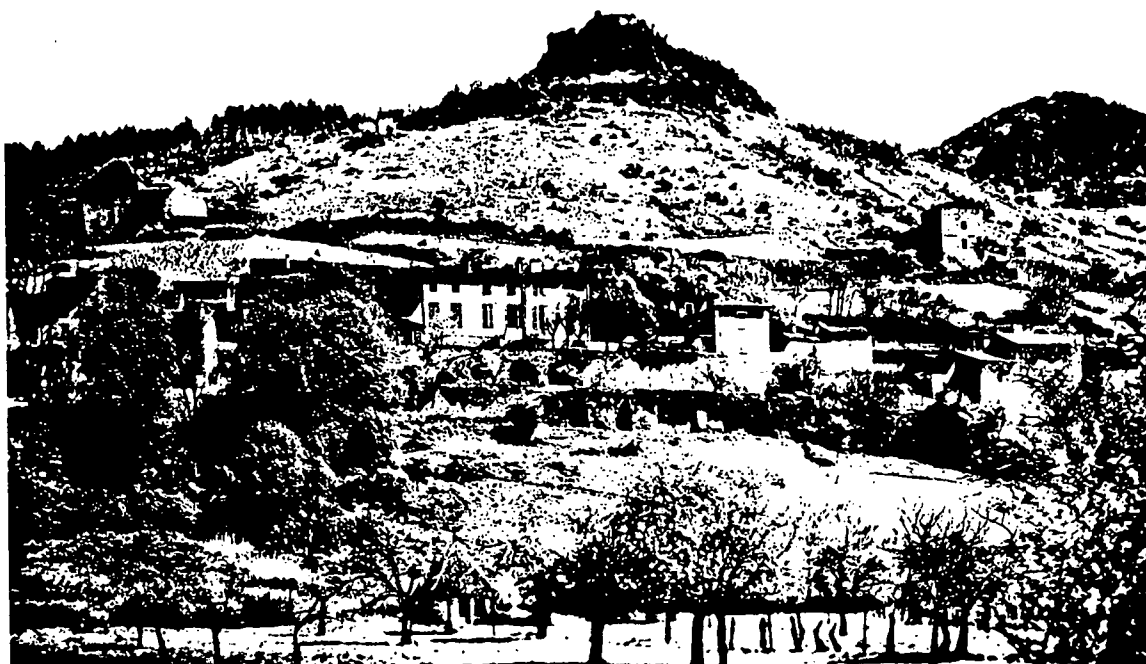


Collection Decour

Saint-Germain avant 1914

Photo Vialatte, Oyonnax

Saint-Germain vers 1955. Au centre la maison Castellot  
Collection Decour Photo G. Thibaut, Ambérieu



SORTIE DU SAMEDI 30 JUIN.

Cette sortie a connu un plein succès. Il est vrai que cette région du Bugey est magnifique. Avant de relater cette visite qui commence par le musée rural de Lochieu, une présentation du Valromay semble nécessaire.

En laissant leur nom à cette région du Bugey, les romains y ont laissé des vestiges remarquables. Les inscriptions lapidaires sont les principaux titres de cette histoire. Parmi ces pierres épigraphiques, plusieurs d'entre elles révèlent les noms de quelques localités qui se sont conservées sans altération. Des médailles et des monnaies ont été retrouvées en grand nombre. Une grande partie de ces antiquités mises au jour dans le Bugey : statuettes, vases, armes et poteries ont été acquises par des étrangers et sont sorties de la Province.

Le Valromay, lieu de banissement ?

Cette hypothèse a été envisagée. Un hameau du nom de Réous a donné lieu à cette supposition. Comme Réous où Reus désigne l'habitation condamnée, on a voulu généraliser.

Ceci est en contradiction avec la coutume gallo-romaine qui n'avait pas spécialement de lieux définis, affectés aux bannis. Ceux-ci étaient répartis dans toutes les provinces de l'Empire. D'après les vestiges des monuments, le chef-lieu du Valromay était VIEU, viccus, le bourg proprement dit.

Vieu avait un temple dont les colonnes gisaient dans un champ voisin, appelé la Colonée. Le clocher du village bâti en grande partie avec des débris romains est soutenu par quelques tronçons de ces antiques colonnes dont le diamètre de 75 centimètres indique que sous les romains, ces colonnes décoraient un édifice considérable.

Parmi les tronçons et chapiteaux transportés dans la cour du château de Rougement, plusieurs de ceux-ci étaient ornés de têtes de boeufs et sculptés aux quatre angles. On sait que le soleil était particulièrement adoré dans la région du Vieu. Une pierre épigraphique découverte dans cette localité et d'un haut intérêt dans l'histoire des origines du Valromay atteste ce culte au soleil.

L'on suppose que Vieu était VICUS - Vénéris - en raison du temple probablement consacré à cette déesse ? Mais comme ce culte n'a laissé aucune trace dans le Valromay, l'on peut penser que sur cette pierre votive retrouvée à Vieu, il s'agit d'un sacrifice au soleil et qu'il est plus rationnel de supposer que le temple était consacré à cette divinité. D'après une découverte faite en 1700, Vieu possédait des bains, un aqueduc.

L'on découvre sur plusieurs monuments la fameuse Ascia. Que de questions se sont posés à son sujet les historiens ou archéologues quant à sa signification ? Ayant déjà longuement parlé de cette figure énigmatique, il convient d'ajouter que pour ceux qui ont visité le musée de la civilisation gallo-romaine à Lyon et le musée d'Autun, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une houe et non d'une hâche comme nombre d'archéologues le soutenaient.

Cette présentation achevée, reprenons le cours de notre visite. **Musée Rural de Lochleu. La mémoire du Valromay.** A notre arrivée, nous sommes accueillis par **Monsieur La Batte**, érudit et historien, l'un des "inventeurs" du musée. Celui-ci nous adresse un compliment qui sera très apprécié : "Depuis plusieurs décennies, je me fais le guide, le chantre de notre région, et c'est la première fois que des visiteurs annonçant leur venue pour 15 heures se présentent avec cinq minutes d'avance".

Puis il va retracer l'histoire du musée depuis sa fondation. Les bâtiments ont été aménagés avec le concours de l'armée, les jeunes chasseurs de la Valbonne ayant mis beaucoup de coeur à l'ouvrage. Pendant plus d'une décennie, ils ont assuré, entrepris la restauration de l'édifice chaque équipe assurant une présence continue. Les collections dont dispose le musée sont dues à la générosité et à l'amour de leur terroir et de leurs racines des habitants de la région. La préhistoire, la période gallo-romaine, mérovingienne..... jusqu'à l'époque contemporaine, toutes sont représentées. Au cours de la visite, les membres du groupe ont pu admirer et apprécier en connaisseurs.

Quittons à regret Lochleu et son musée. Nous partons en direction de Vieu, localité que nous avons longuement évoquée au cours de la présentation de Valromay. **Monsieur Cheylan** complète par ses explications l'histoire du village où **Brillat-Savarin** avait une maison. De Vieu la romaine, la route est courte pour nous rendre à Chongne à la fontaine de l'Adoue, chère à Claudel qui venait s'y recueillir. Une plaque apposée contre le rocher rappelle le souvenir du poète. Une vierge à l'enfant drapée dans ses voiles, sculpture remarquable, incite à la méditation. Explications complémentaires de **Monsieur Cheylan** et départ pour la **cascade de CERVERIEU**. Le cirque est vraiment magnifique. Le séran a creusé le rocher et lui a donné un aspect chaotique. Au-dessus des falaises la cascade dont l'eau est irisée par le soleil, retombe, formant un rideau d'une saisissante beauté. Nous terminerons par le gouffre du Diable, le bien nommé. Le périple s'achève. Avant de se séparer, les sociétaires se donnent rendez-vous le 18 juillet pour une visite du pays matheysin.

(1) Au sujet des cippes porteurs d'Ascia sculptés en relief ou en creux, l'on peut remarquer que ces monuments ont fait l'objet de nombreuses mutilations, peut-être pour effacer toutes traces de paganisme. La colombe chrétienne a remplacé la houe romaine. Les inscriptions D.M. Diéux Mânes sont devenues DEUS-MAXIMUS - DEO - MAMINB. Les blocs provenant des monuments anciens sont eux devenus socles ou ficts (colonnes) supportant la croix chrétienne.

L'on peut regretter qu'à l'avènement de l'Empereur (à la barbe fleurie) Charlemagne (avant pour cette région du Valromay) tant de précieux monuments ou témoins du passé aient été soit mutilés, soit détruits.

Dans la région du petit Bugey Savoyard, ce sont les pierres à cupules ou à bassins qui ont été particulièrement visées. Monsieur Lagier-Bruno, chantre et historien de la région à qui nous devons les renseignements provenant d'une imposante documentation sur le sujet nous en avait longuement entretenu. Terminons par la fameuse Ascia. S'agissant d'une houe, quel pouvait en être son usage ? De nombreux historiens et archéologues, après de savantes études ont émis de nombreuses hypothèses.

Celle qui semble prévaloir ?

Les légions romaines étaient constituées des guerriers venus de trois continents : Europe, Afrique, Asie. Pour un grand nombre d'entre eux, la peur de l'incinération était présente à chaque combat. Pour être délivrée de cette hantise, les légionnaires hostiles à cette incinération faisaient le serment d'inhumer le camarade mort au combat. D'où la présence de l'Ascia qui pouvait prendre place parmi l'équipement du légionnaire. Celle-ci aurait-elle donc eu comme emploi le creusement de la tombe du légionnaire tué en combattant ?..

Dans notre région, Courtenay et Optevoz possèdent des monuments funéraires ou cinéraires porteurs de l'Ascia. Le cippe de Courtenay a été daté dans une fourchette allant de 80 à 110 de notre ère.

Autre énigme. Pourquoi ces monuments porteurs d'Ascia sont-ils aussi nombreux dans la région lyonnaise ? Les légionnaires occupant cette région étaient-ils tous originaires de cette partie d'Asie où l'incinération était absolument prohibée ? Cela semble improbable. Signalons qu'à la fin du III<sup>e</sup> siècle, l'Ascia disparaît en presque totalité sur les monuments de notre région. R. GOMOT

## Sortie du 18 juillet

Cette sortie a été consacrée au pays Matheysin. Par la côte de **Laffrey**, en longeant les lacs du même nom (visibles dans la brume) où seule apparaît la statue équestre de Napoléon, nous gagnons la région minière où à la **Motte d'Aveillans**, nous découvrons les premiers crassiers.

A notre arrivée à la Mure, nous sommes reçus par un ancien mineur qui, dans la salle de conférence, va nous présenter les Houillères du Dauphiné. De la formation du charbon en passant par l'extraction, le transport, tout sera évoqué, les questions fuseront et notre hôte y répondra avec beaucoup de gentillesse et de patience. Le charbon des houillères est un produit "haut de gamme" comme se plaît à le souligner le conférencier. Malheureusement, la mine fermera au 1er janvier 1995. Le produit en dépit de toutes ses qualités n'est plus rentable, cette rentabilité qui est le maître-mot de notre époque moderne.

La présentation achevée, nous allons découvrir la salle des commandes, le mécanisme qui actionne la descente et la remontée des "cages", et pour terminer la lampisterie et tous les bâtiments et voies qui étaient (et qui sont encore en partie) utilisés pour les différents transports.

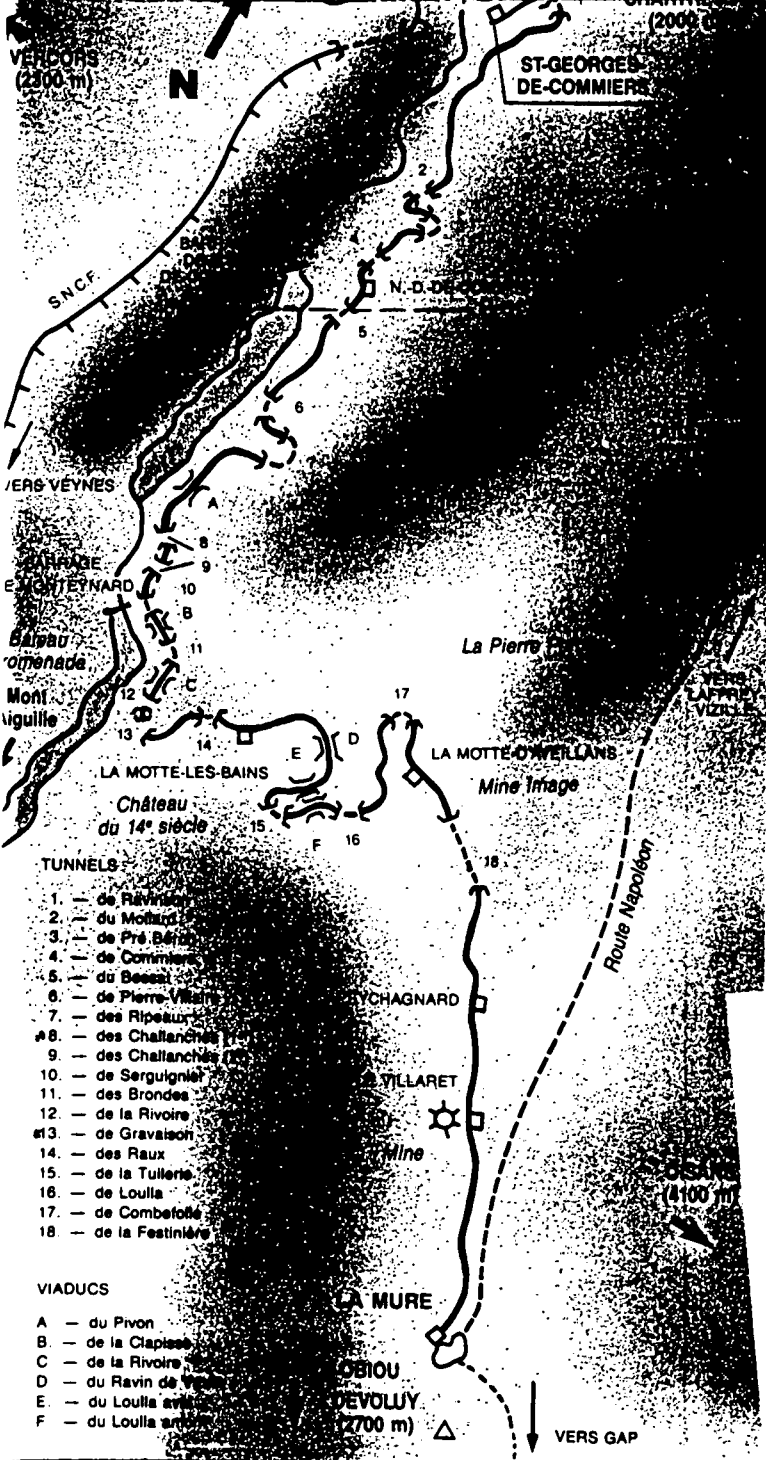
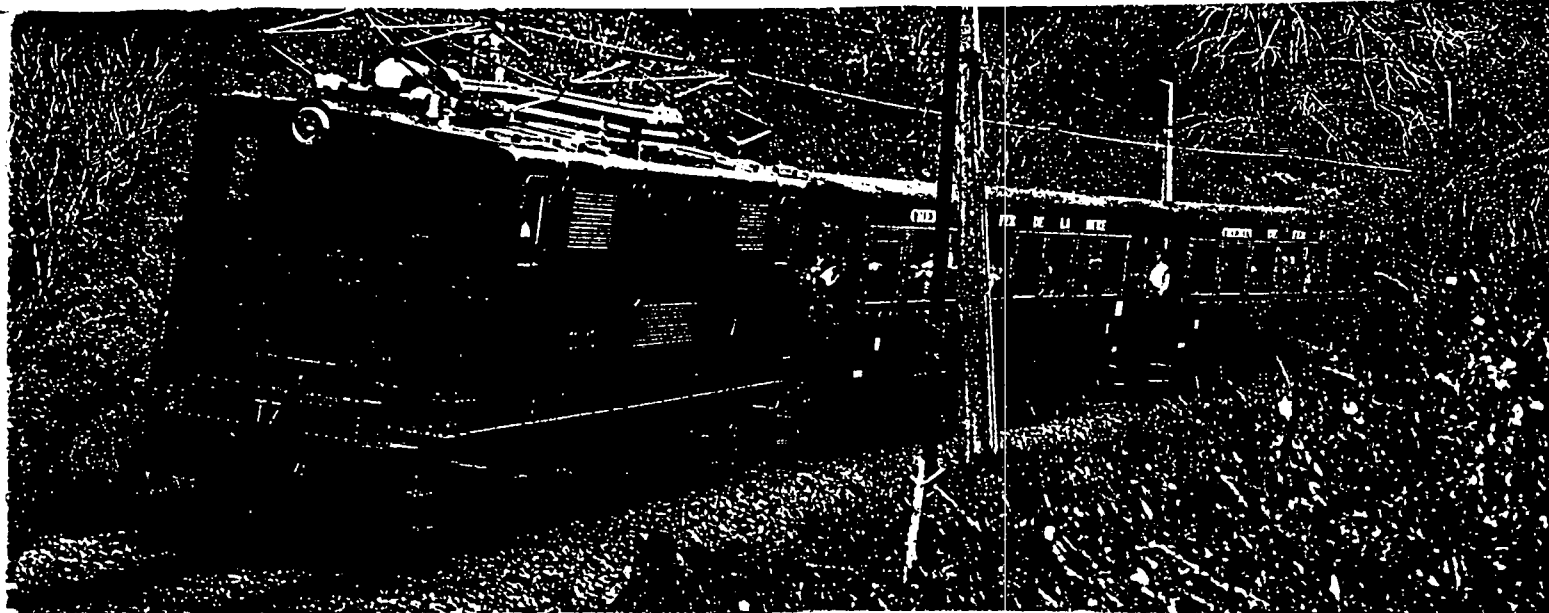
Après une courte visite de la ville, en autocar, nous partons en direction de la gare de la **Mûre**, pour emprunter le petit train, qui nous conduira à **St Georges de Commiers**. Ce chemin de fer à voie étroite a été construit à l'origine pour le transport du charbon. Aujourd'hui, la ligne est utilisée par les touristes très nombreux. D'une longueur de 30 km avec neuf viaducs et de nombreux tunnels, elle se situe dans un paysage magnifique avec les sommets voisins et une vue impressionnante sur le barrage de **St Eynard**. Arrêt sur un viaduc, panne d'électricité sous un tunnel, une touche d'imprévu à ce voyage fascinant.

Dernière halte de la journée : **Le château de Vizille**.

Berceau de la révolution, devenu musée qui renferme autant de témoins de cette époque troublée. Nous nous attacherons surtout à l'exposition des oeuvres des peintres et caricaturistes anglais qui ont donné une version bien particulière de cette période révolutionnaire. L'opinion publique d'outre-manche, favorable tout d'abord aux idées nouvelles, a réagi violemment par la suite. Les mangeurs de grenouilles ne sont pas épargnés. Avec un humour corrosif, ils ont représenté les révolutionnaires en brutes sanguinaires qui ne dédaignent pas l'anthropophagie.

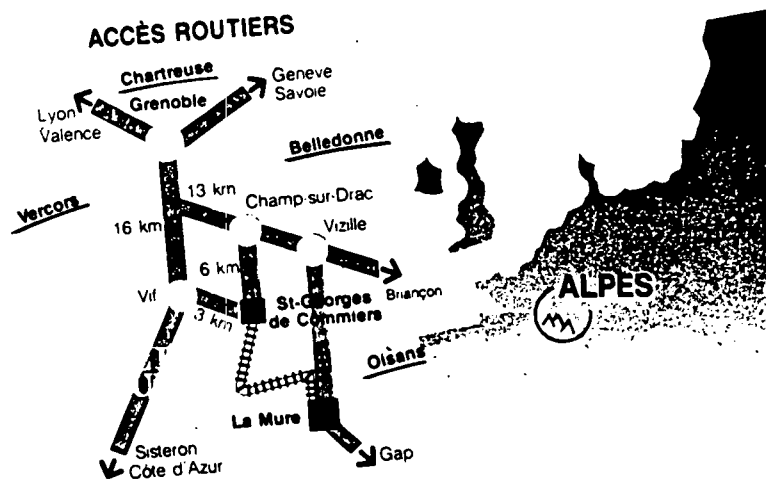
Laissant là les oeuvres des artistes de la perfide Albion, nous allons admirer le parc du château, les bosquets, les bassins et les montagnes environnantes.

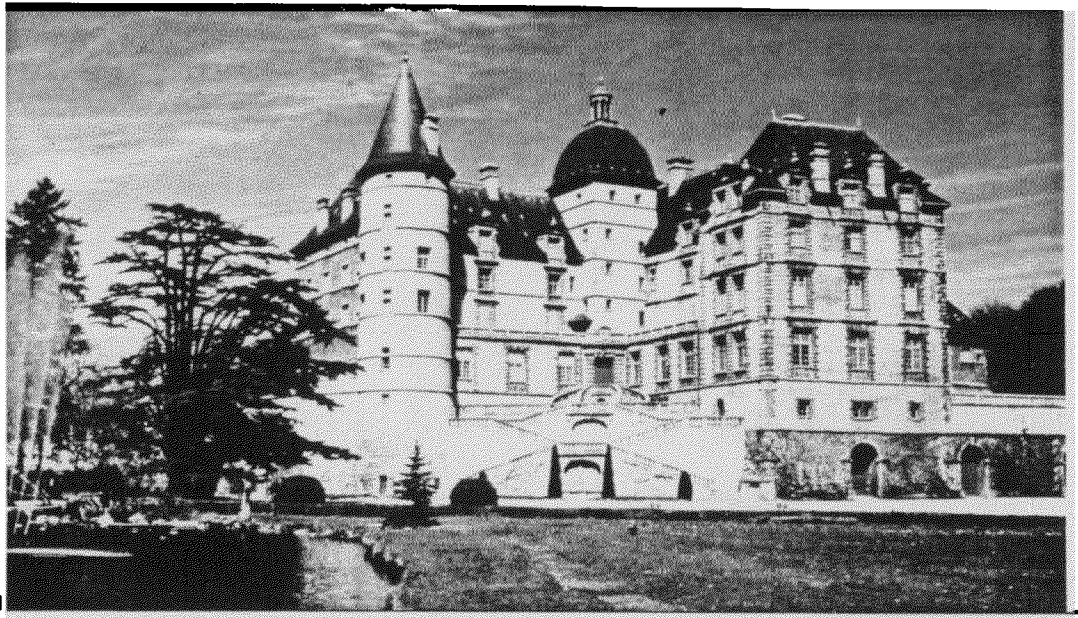
R. Gomot



**L**igne touristique de montagne reconnue comme la plus spectaculaire des Alpes et l'une des plus prestigieuses du monde, le Chemin de Fer de La Mure offre, aux portes de Grenoble, la plus merveilleuse des promenades ferroviaires. 30 km de "Grand Spectacle" entre St-Georges-de-Commiers et La Mure, dans un cadre enchanteur de gorges, de lacs, de falaises et de sommets que seul le train permet de découvrir : gorges du Drac, lac de Monteynard, falaises du Vercors, neiges de l'Oisans... Désormais centenaire, la ligne à voie métrique ouverte en 1888 aux trafics voyageurs et marchandises (charbon de La Mure) est une impressionnante succession de surplombs, de courbes (133, soit plus de la moitié du parcours) et d'ouvrages d'arts (142) dont 18 tunnels, 12 viaducs et grands ponts. Tout au long de l'année, les circulations sont assurées par les mêmes sympathiques petits trains électriques qu'autrefois. Dès 1903, la voie fut en effet la première au monde électrifiée en courant continu haute tension et le matériel aujourd'hui en service à plus de 50 ans d'âge : voitures à voyageurs de 1915 à 1932, automotrices de 1915 et 1927, locomotives de 1932... Plusieurs circulations par semaine, d'avril à octobre. Trains spéciaux hors saison. Trajet commenté et arrêts photos.

**ACCÈS :** ■ La gare de St-Georges-de-Commiers est fléchée "Chemin de Fer de La Mure" à partir du Pont de Champ-sur-Drac sur la R.N. 85 (axe Grenoble-Briançon) à 14 km de Grenoble, entre Pont-de-Claix et Jarrie-Vizille, et à partir de Vif sur la R.N. 75 (axe Grenoble-Sisteron) à 16 km de Grenoble, entre Varcès et Monestier-de-Clermont. ■ La gare de La Mure se situe à l'entrée Nord de la ville, à la bifurcation La Mure-Grenoble par Laffrey (R.N. 85) et La Mure-Grenoble par la Motte-d'Aveillans (D 529). ■ Les autorails SNCF Grenoble-Veynes (ligne des Alpes) desservent la gare de St-Georges-de-Commiers (correspondances assurées dans la mesure du possible).






---

## Pourquoi un Musée de la Révolution Française ?

---

En quelques années la Révolution de 1789 a imposé l'organisation politique et sociale qui est la nôtre encore aujourd'hui en France. La tâche du musée est de conserver, de présenter et d'étudier le grand nombre d'œuvres d'art et de souvenirs historiques qui évoquent et font revivre cette époque importante de notre histoire.

---

## Pourquoi le Musée a-t-il été créé à Vizille ?

---

Le Conseil Général de l'Isère, propriétaire du château depuis 1973, a souhaité donner une affectation au bâtiment, le plus beau fleuron du patrimoine départemental, dont à peine un sixième des salles offrait un intérêt pour les visiteurs. La décision d'y créer un Musée de la Révolution Française commémore l'événement qui s'est déroulé dans la salle du jeu de paume du château le 21 juillet 1788. Ce jour-là, les représentants des Trois Ordres de la province du Dauphiné se sont réunis à Vizille pour demander solennellement au roi la réunion des Etats généraux et une participation active du Tiers Etat dans les affaires de la Nation. A travers tout le

pays, cette réunion a eu un grand retentissement, qui a mérité à Vizille le nom de "berceau de la Révolution". Depuis son ouverture en 1984, le Musée est la seule institution dans le monde dont la mission exclusive est la mise en valeur et l'étude du patrimoine légué par la Révolution Française. Cette création sera la réalisation majeure et durable qui marquera les fêtes du bicentenaire en 1988 et 1989.

---

## Que peut-on voir aujourd'hui dans le Musée ?

---

Chaque année de nouvelles salles du château sont aménagées pour la présentation des collections et des expositions. Des tableaux, sculptures, dessins, estampes et vignettes, affiches, livres illustrés, monnaies et médailles, faïences, armes et effets militaires, éventails, toiles imprimées, papiers peints, bonnets, cocardes, qui datent de l'époque révolutionnaire ou qui en expriment le souvenir, figurent déjà dans les collections réunies depuis le mois d'octobre 1983. Pendant la période d'aménagement des salles, ces collections sont présentées dans le cadre des expositions temporaires.



## Sortie du 28 juillet

**Corbelin, château de Thuellin, Dolomieu** étaient au programme.  
Corbelin, première visite : l'église.

Notre attention est surtout attirée par la châsse qui contient les reliques de **St Pompéien**. Ces restes découverts à Rome ont été transportés à **Corbelin** vers la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Quel pouvait être le lien qui unissait ce Saint Martyr (décapité au III<sup>e</sup> siècle) à la paroisse ou à la commune de Corbelin ?

Le bâtiment qui abrite le **Musée Guiguet**, restauré, faisait partie d'un ensemble d'un prieuré de l'ordre de **Saint Ruf**.

Il était placé sous le patronage, tout comme celui de l'Isle sous Quirieu, des moines d'Ordonnaz, alors que la maison-mère, forte de 40 établissements, se situait en Avignon.

Après explications de **M. Cheylan**, nous pénétrons dans le **Musée Guiguet**, cet élève de Ravier dont les talents de portraitiste sont reconnus, non seulement sur le plan national mais aussi international. L'exposition consacrée aux artisans est remarquable. Il a su saisir l'expression, le mouvement de l'ouvrier, dont l'amour du métier apparaît. Chez lui tout est création, l'ouvrier se transcende, devient un artiste dans ses gestes les plus simples.

Quittant Corbelin, nous prenons la direction de Thuellin. Quand le château nous apparaît, nous avons tous la même réaction, le même "coup de coeur". Dans ce décor, tout est harmonie, le parc, les massifs aux couleurs chatoyantes, le château dont le galet est matériau de construction.

**Monsieur Cheylan** commente l'histoire de l'édifice et des familles qui l'ont successivement occupées.

Parmi celles-ci, la famille **Perrier Lagrange**, dont le dernier représentant avait épousé mademoiselle Beyle, soeur de l'illustre écrivain **Stendhal**. Celle-ci est décédée en 1816.

**Thuellin, Brangues** que l'on aperçoit de la terrasse. Le château de la Barre. Tout est réuni pour composer la trame de l'un des chefs d'oeuvres de la littérature française.

C'est à la lecture de la "Gazette des Tribunaux" que **Stendhal**, s'inspirant de la **Tragédie de Brangues**, allait de ce fait-divers sanglant tirer l'essentiel du thème de son roman.

La connaissance qu'il avait des lieux n'y est sans doute pas étrangère. Bien que la seule certitude concerne le château de la Barre, il n'avait pas une grande sympathie pour le propriétaire, si l'on en juge par le portrait chargé, qu'il en fait à l'issue de l'une de ses visites au château.

Laissons le château de Thuellin. Après de chaleureux remerciements à sa propriétaire, nous rejoignons le village de **Dolomieu**.

Une visite de l'église où nous admirons la chaire et les stalles qui sont l'oeuvre d'un artisan local. Quelques explications de Monsieur Cheylan avant de nous rendre au château qui appartient à l'une des communes de la banlieue lyonnaise. Commentaires sur l'édifice et les constructions voisines. Visite détaillée des bâtiments. Monsieur Cheylan ajoute quelques renseignements sur la famille de Buffière qui en fut propriétaire.

Ajoutons que Dolomieu, ce n'est pas seulement ses monuments, la cité a aussi ses grands hommes :

- **Sylvain Tancrède**,

- **Gratet de Dolomieu**, membre de l'Ordre de Malte, il voulut devenir novice ; un duel le fit condamner à mort. Gracié, il se consacra à l'étude et aux sciences. De nombreuses missions lui permirent d'établir des travaux appréciés et d'entrer à l'Institut. Il fit partie du groupe des savants de l'expédition d'Egypte. Capturé au retour, il dut faire connaissance avec les prisons italiennes à Messine. Il s'employa longtemps à faire de multiples observations sur les minéraux, forme et nature notamment, sur les îles volcaniques de Ponce et Lipare. Libéré après la victoire de Marengo, il ne devait jamais se remettre de sa captivité. Il mourut en 1801. C'est le naturaliste suisse Bénédict de Saussure qui avait proposé (dès 1792) de baptiser Dolomieu, une variété calcaire surtout répandue en Angleterre et au Tyrol. Dans les Alpes, d'ailleurs les alpinistes connaissent fort bien les Dolomites, autre hommage au fameux géologue.

- **Elie Cartan**, né à Dolomieu en 1869. Mathématicien, il a approfondi l'étude et les applications de la théorie des groupes. Terminons en répondant partiellement à la question posée par l'un des participants à la visite du 28 juillet au sujet des souterrains. Les galeries constitueraient un réseau allant de **Granieu** à **Victoire** en passant par : **Corbelin**, **Veyrins**, **Thuellin**, **Curtin** et **Morestel**. Une partie de ces galeries : 1m60 de hauteur, 0m90 de largeur, avec des niches par intervalles a été découverte.

A **Veyrins**, par exemple, une bouche de ces galeries est connue sous le nom de : "**Goletta de la Zefaille**" ou bien "**Jarmin de la Zefaille**", chemin des fées.

R. GOMOT

Notes - (8) notes de Monsieur Jean-Luc Escomel.

(9) - D'après "Histoire de Belley" : Jean de Passelaigue de l'ordre de Cluny, fut sacré évêque de Belley, le 14 mars 1630, à Mâcon. En 1635, il fit confirmer par Louis XIII, les privilèges accordés à l'évêque de Belley par Frédéric Barberousse. Il opéra plusieurs translations de reliques dont celles de Saint-Anthelme... Il mourut le 12 août 1603, laissant toute sa fortune aux bonnes œuvres.

(10) - François Guiguet est né en 1860 à Corbelin, où il passe son enfance, dans la maison familiale du "Grimaud".  
Apprenti menuisier chez son père, le jeune François consacre ses loisirs à reproduire au fusain, l'atelier familial.  
En 1877, il rencontre Ravier qui devient son premier maître.  
En 1882, il obtient le prix de Paris et se voit admis à l'école des Beaux-Arts de Paris. A partir de 1885, il présente ses œuvres aux salons de Lyon et de Paris.

Plus tard, il aura son atelier à Montmartre, place Ravignan, au futur "bateau-lavoir", où il fréquentera Puvis de Chavannes, Gauguin, Maurice Denis, Rapignies, Degas, Cnialiva...

Il s'affirme comme un portraitiste intimiste de la lignée des grands dessinateurs. Ses œuvres seront exposées à l'étranger : Etat-Unis, Allemagne, Angleterre.



Ses nièces Marie et Angèle, avec son neveu Ferdinand, à la fenêtre de la maison familiale du "Grimaud". (huile sur toile)

L'art de François Guiguet, fruit d'une vocation, est fait de pudeur, d'attention patiente et de minutie. Il peint un monde limpide avec une ligne juste et mélodieuse qui est bien dans la tradition de l'Ecole française.

François Guiguet disparaissait le 3 septembre 1937, à 77 ans, mais une partie de son œuvre était jalousement conservée dans sa maison natale, par son neveu Louis Guiguet et ses deux sœurs Marie et Angèle.

En 1085, le neveu du peintre, Louis Guiguet, ayant fait don à la commune d'une partie de l'oeuvre de François Guiguet, conservée dans la maison du "Grimaud", la municipalité de Corbelin décida de créer un musée.

C'est dans l'ancienne chapelle du prieuré (XVII<sup>ème</sup> siècle), attenant à l'église, qu'a été aménagé un espace d'exposition, par l'architecte décorateur lyonnais, Roger Duperron

Depuis l'inauguration du musée, le 1er juillet 1080, pastels, peintures, dessins, oeuvres achevées et études y sont présentés de façon permanente ou temporaire selon les thèmes.



Marie Guiguet (huile sur panneau bois.)



Louis Guiguet (Pierre noire et rehauts de sanguine sur papier Gris.)

(II) D'après Melle Angele Guiguet

Notes - (I) Cette note provient du dossier sur Corbelin, que Madame Guinet, a bien voulu nous communiquer.

4 Relives II

Sur l'Ordre de Saint. RUFF

- Le grand ordre de S<sup>t</sup> RUFF, dont dépendait le prieuré de CORBELIN, doit sa fondation à quatre chanoines réguliers, d'AVIGNON: ARNAULD, ODILLON, PONCE et DURAND, qui se retirèrent de la Cathédrale, dans une petite église dédiée à S<sup>t</sup> RUFF. que, BENOÎT, évêque d'AVIGNON, leur donna en 1033. D'après la tradition, S<sup>t</sup> RUFFUS ou RUFF, serait le fils de SIMON-LE-CYRÉNEËN, que les Juifs forçaient à aider Jésus à porter sa croix, et qui fut apporté par les flots dans une barque sans rame, sur les Côtes de Camargue, avec LAZARE, MADELEINE, MARTHE, MARIE, ZACHÉE... et d'autres. RUFF fut le premier évêque d'AVIGNON. Ses moines de S<sup>t</sup> RUFF suivaient la règle de S<sup>t</sup> Augustin.

Les premiers abbés, ou Supérieurs, généraux furent, en 1116 S<sup>t</sup> OLGE ou OLIGARIUS; en 1125 PONCE DE BALNEY, devenu évêque de BELLEY; en 1130 REYMOND, en 1139 CONRAD DE SABURRE. Plus tard, Pape sous le nom d'ANASTASE IV; en 1154 NICOLAS BREATSPARE, Anglais, sous le nom d'ADRIEN IV; en 1158 REYMOND II; en 1195; AMÉDÉE, Cardinal d'ALBRET. Cette œuvre fournit encore à l'Église un 3<sup>e</sup> Pape = JULES II de la ROVÈRE, un Patriarche d'ANTIOCHE, JEAN II les Cardinaux: GUILLAUME DE VERGEY, et ANGLÉ de GRIMAUD de GRISAC, fondateur du Collège de S<sup>t</sup> RUFF, à MONTPELLIER.

Les chanoines étaient vêtus d'une robe  
 sergée blanche, avec une ceinture noire et une  
 bande de lin en écharpe. Enfant ils portaient  
 ils portaient un manteau noir, comme celui  
 GUERRE DES SECLIFIERS. Ces religieux restèrent en AVIGNON  
 ALBIGEOIS jusqu'aux guerres des ALBIGEOIS\*, à ce moment  
 1176-1229 le monastère de S<sup>t</sup> RUFF fut détruit et les Cha-  
 noines se retirèrent à VALENCE, où ils avaient  
 déjà un Prieuré de l'Ordre, sous le vocable de  
 S<sup>t</sup> VICTOR - PONCE DE BALMEY, qui s'était retiré

à la GRANDE-CHARTREUSE, fut forcé d'en sortir  
 pour devenir évêque de BELLEY. Il mourut en  
 1129, l'année même de la fondation du  
 prieuré de CORBELIN...

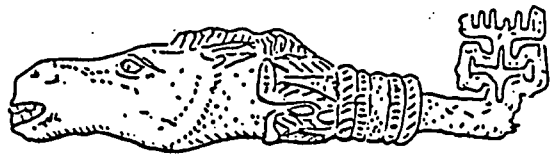
- Rappelons que la 1<sup>re</sup> CHARTREUSE fut fondée en 1084  
 et que PONCE DE BALMEY en fut le premier abbé, puis  
 supérieur de 1125 à 1130 et évêque de BELLEY.

Notes -- (2) Certains historiens dont Monsieur Joaès Cnetail notent  
 avec des réserves, que le fondateur du prieuré de Corbelin était Ponce  
 de la Tour-du-Pin, lui aussi évêque de Belley, mais il mourut en 1116  
 ( Histoire de Belley, par le baron André Dallemagne - 1070.)

Dans le même ouvrage il est dit :

Ponce II de Balmet naquit à vieux-Izernave dont son père Northold  
 était seigneur. Il fut chanoine de Lyon et remplit, dans ce chapitre,  
 les fonctions de maître des études et de pénitencier. Il fonda, en 1116  
 la chartreuse de Majorève autrement dit de Meyriat, et s'y retira. En  
 1121, le 4 janvier, il en est nommé prieur, et en 1121, le clergé et  
 les fidèles le choisissent, malgré lui pour évêque de Belley. Il vécut  
 sur le trône épiscopal dans la plus grande austérité et obtint du pape  
 Innocent II, l'autorisation de se démettre de ses fonctions et de ren-  
 trer dans sa Chartreuse de Mériat. Ce fut le premier disciple de Saint-  
 Bruno qui fut élevé sur le siège de Belley.

- D'après Rivoire de La Bâtie, armorial du Dauphiné. ( lire 3 pour 4 )
- (4) D'après L'abbaye de Saint-Pierre de Lyon, par Joseph Picot.
- (5) Cloitrier, religieux en résidence fixe dans un couvent. (Larousse)
- (6) Refectorier, religieux qui préside aux soins à donner au réfec-  
 toire. (Larousse)
- (7) voir en 1678.

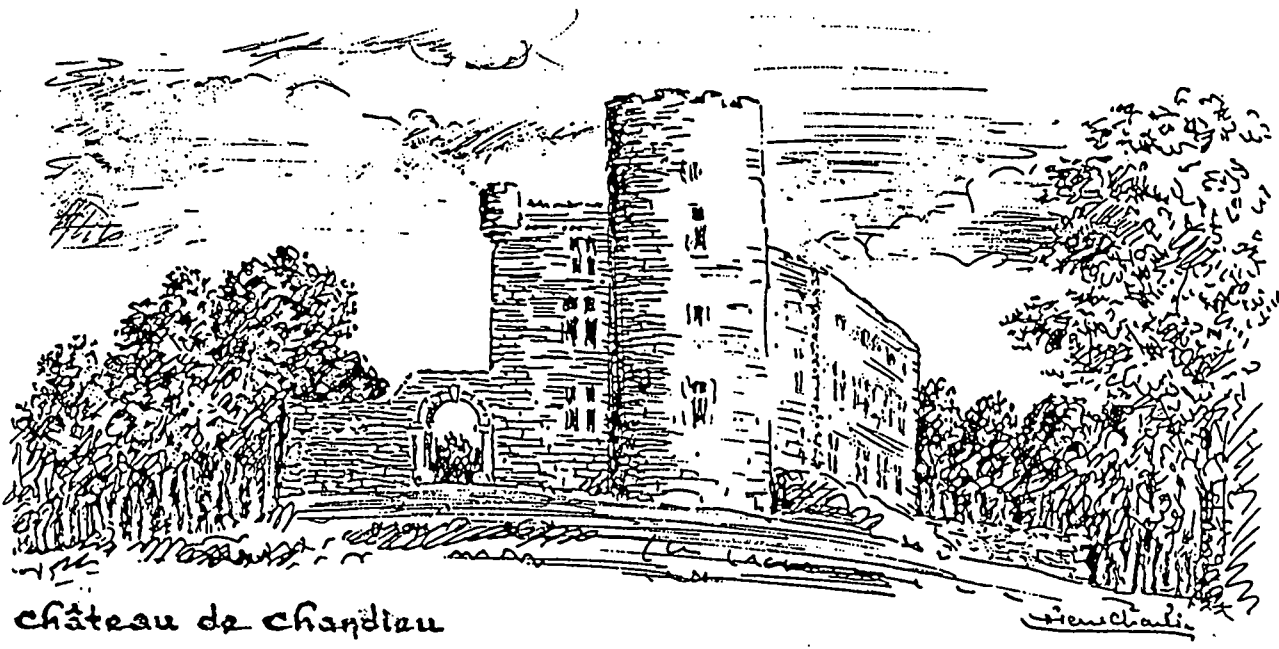


EVOCATIONS

GROUPEMENT D'ETUDES HISTORIQUES DE LA CONTREE DE MEYZIEV

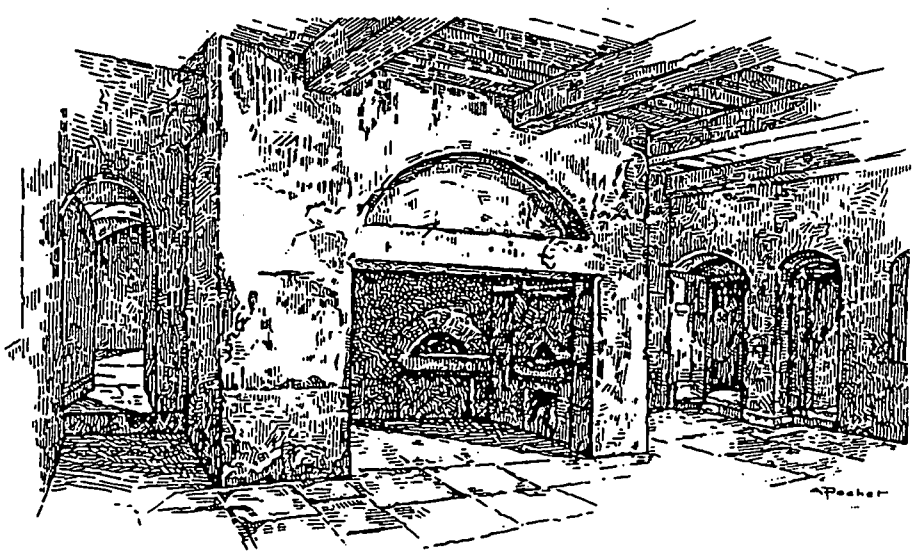
Sortie du samedi 29 septembre 1990, sous la conduite de

Monsieur CHARLIN Henri



château de Chandieu

sienciani



La salle des gardes du château.

Cette sortie de septembre avait au programme le **château de Chandieu** et la **chapelle de Oytier**. Conduits par **M. Charlin**, Président du Groupe "Evocations" de **Meyzieu**, les quarante participants sont aimablement accueillis par le **Dr Jacques Saunier** propriétaire du château.

Après avoir manifesté sa satisfaction de recevoir un groupe aussi nombreux, que passionné, notre hôte va présenter l'édifice que son père le **Dr Joseph Saunier** a acquis il y a un peu plus d'un demi-siècle.

**Le château de Chandieu** : situé sur une colline dominant la vallée (Velein et plaine de Lyon) sa masse imposante émerge du milieu des arbres non loin de deux buttes de terre se profilant à l'horizon qui sont les "tumuli" de **Chandieu et Chatondey-Chandieu** (Campus dü ou Cantus Dü) ; champ ou chant Dieu était à l'origine une citadelle féodale. Par sa position au sommet d'une colline boisée entre les Balmes viénnoises et la plaine crémolane, elle a joué au cours des siècles un rôle de premier plan. C'était un magnifique poste d'observation.

**Les sires de Chandieu, vassaux du "Duc" de Savoie.**

Par les chartes de Cluny, nous apprenons qu'au Moyen-Age il existait là un Castrum, mentionné par une bulle du pape Etienne X, datée de 1058 ; il appartenait alors aux héritiers de **RATBURN** famille de princes francs établis dans la région de Vienne au temps de **Boson**, roi d'Arles et de Provence. Ce furent les ancêtres des seigneurs de Chandieu qui gardèrent cette importante seigneurie pendant quelques 700 ans. Pour bien comprendre l'histoire de Chandieu, il faut rappeler que jusqu'au XIV<sup>e</sup> siècle, ce pays appartenait au viennois, donc au Dauphiné (pays d'Empire) qu'il était placé sous la souveraineté (des ducs), des comtes de Savoie au XIV<sup>e</sup>s. et qu'il avait pour vassaux les seigneurs de Chandieu qui leur rendaient hommage.

Au moment du transport du Dauphiné à la France en 1349, sous **Philippe VI de Valois**, les localités du Dauphiné n'avaient point de limites propres, "Etoient les terres et les villes meslées les unes aux autres" comme l'écrit l'historien **Mathieu Thomassin**. Par le traité de Paris, **Jean le Bon** et son fils le Dauphin, futur **Charles V**, procédaient à un échange : la Savoie cédait au Dauphiné et donc à la France, le Viennois et de nombreux châteaux et villages au nombre desquels figurait Chandieu. Du XII<sup>e</sup> au XIV<sup>e</sup> siècle, les Chandieu furent à l'apogée de leur puissance mais après le traité de Paris en 1355, les comtes de Savoie s'étant retirés du Dauphiné, leur rôle de riches vassaux était terminé. Des trois frères de l'illustre famille s'étant illustrés sur de nombreux champs de bataille à la fin du XV<sup>e</sup> siècle l'un tombait à Fornoue, alors qu'il combattait sous les ordres de **Bayard**, le second était tué au combat contre les vénitiens à **Agnadel**. Plus tard, c'est encore un chandieu que l'on retrouve aux côtés de **François 1er** à Pavie et qui fut prisonnier avec celui-ci en l'an 1525.

Au moment de la réforme, **Bertrand et Antoine de Chandieu** embrassèrent la religion nouvelle qui eut en eux d'ardents propagandistes. **Bertrand** fut tué à la bataille de **Dreux**. **Antoine** qui était fervent disciple de **Théodore de Beze** devint pasteur de l'église de Paris après s'être occupé de celle de Lyon.

Aumonier d'**Henri de Navarre** à la bataille de Courtrai où fut battu l'amiral de Joyeuse, il passa ensuite à Berne et à Genève où il enseigna la théologie protestante. On lui doit de nombreux ouvrages sur l'histoire du protestantisme ainsi que des controverses avec Ronsard qu'il publia sous les pseudonymes hébreux de Zamariel (chant de Dieu) ou de SADEEL (champ de Dieu). Après l'Edit de Nantes, les premiers baptêmes de l'église réformée de Lyon purent ainsi se faire à l'abri des murailles de la forteresse de Chandieu. Au cours de guerres de religion, elle passa tour à tour aux mains des catholiques et des protestants. Un champ voisin du château porte le nom de "Dix mille martyrs" qui serait le cimetière de soldats catholiques morts au combat qui opposait Lesdiguières au duc de Nemours. Par la suite **Jacques de Chandieu** vend le château à **Louise du Peloux**, dame de Laigue. Il passe au XVIII<sup>e</sup> siècle à un Président du parlement de Grenoble, **Monsieur de Bazemont** ; à la révolution, il est possédé par **Monsieur de Mancieu** qui le vend en 1825. Il est acquis en 1939 par le Docteur Joseph Saunier que beaucoup d'entre nous ont connu par les écrits qui paraissaient dans "Evocations", dont il était vice-président. C'est le **Docteur Jacques Saunier**, son fils, qui nous accueille aujourd'hui.

A sa suite, pénétrons à l'intérieur de l'édifice : nous découvrons les vastes salles, les plafonds à la française, les meubles, peints sur les murs les représentants de la plus grande partie des familles nobles du nord du département au retour d'un tournoi. Pour terminer, par un escalier à vis, nous gagnons la terrasse du château pour admirer la campagne environnante.

La visite achevée, nous prenons congé de notre hôte en lui présentant nos félicitations et nos compliments pour le travail réalisé et nos chaleureux remerciements pour son accueil et les commentaires sur le passé de cet édifice, qui en fait l'un des hauts lieux de notre histoire régionale.

Après Chandieu, nous prenons la direction, sous la conduite de M. **Charlin de la Chapelle d'Oytier**. Cette chapelle bâtie au XI<sup>e</sup> siècle était placée sous le vocable de Saint Jean. De proportions modestes, elle possède encore dans ses murs de nombreux vestiges du passé. Croix pattée de l'Ordre de Saint Jean de Jérusalem au-dessus du porche, croix templière au-dessus de la porte latérale.

**Monsieur Charlin** commente et donne de plus amples précisions sur sa construction et son architecture. En face de la chapelle, l'Hôpital ; l'on y donnait l'hospitalité aux pèlerins qui s'en allaient ou revenaient de **Saint Jacques de Compostelle**. Ils pouvaient s'y reposer et y faire un séjour gratuit de deux journées. A signaler que **Oytier, Septème, Diémoz** étaient placés sur la grande voie romaine qui allait de Vienne à Milan.

La journée s'achève. Avant de se séparer, les participants vont complimenter **Monsieur Charlin** qui est à l'origine, qui a organisé cette belle après-midi historique.

R. Gomot

## Le Château de Chandieu

En terre d'Empire, le castrum de Chandieu est attesté dès 1058. Les seigneurs du lieu constituèrent un vaste domaine en pays de Velin autour de la poype de Meyzieu.

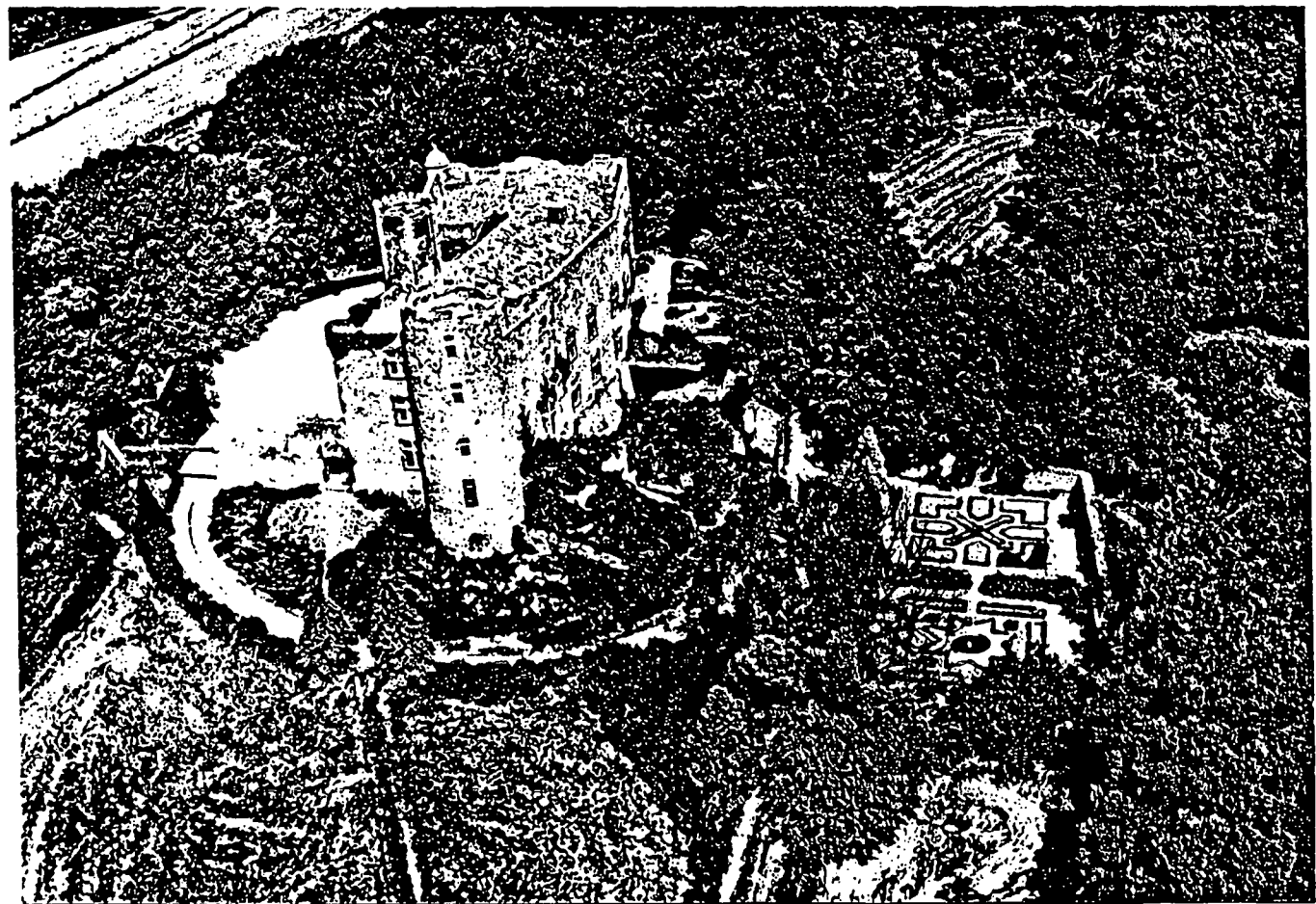
Berlion de Chandieu rendit hommage en 1241 à Amédée de Savoie pour son château et toutes ses possessions depuis la poype susdite à la rivière d'Ozon d'une part et d'autre part du Sablon de Grenay au pont du Rhosne, à Lyon. C'est à l'entrée de ce pont de la Guillotière que les seigneurs de Chandieu rendaient la justice, affirmation de leur prestige face à la ville de Lyon, terre de Royaume...

Le déclin commencera dès le XIVème siècle. Cependant, de riches terres beaujolaises entreront dans le patrimoine par alliance, et Antoine de Chandieu sera le pasteur de Paris... Son petit-fils vendra la forteresse ancestrale qui sera bientôt abandonnée.

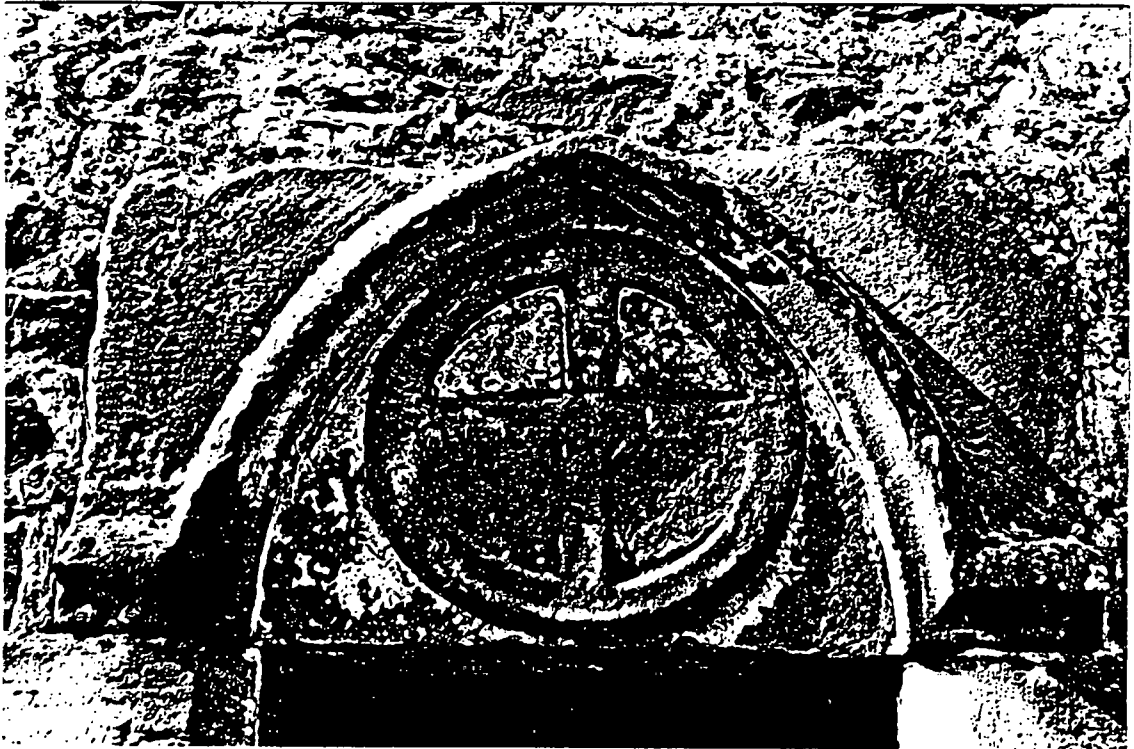
"Au cours des siècles, le temps, le vent ou la pluie seuls ont fait leur oeuvre." Cette amère constatation du docteur Joseph Saunier a incité cet éminent historien du pays de Velin à relever les ruines, oeuvre poursuivie avec vigilance par son fils Jacques.

Le château de Chandieu est sauvé.

H.C/G.E.H.C.M.



La chapelle Saint OBLAS à OYTIER.



Dernière sortie de l'année, le samedi 27 octobre 1990.

Sur les 90 sociétaires que compte l'association, 53 étaient présents à la Balme les Grottes, but de la dernière sortie de l'année.

A notre arrivée à la Balme, nous sommes très aimablement accueillis par **Madame Grammont**, conseillère municipale, qui va nous conduire à la découverte ou redécouverte de la cité. Dans la grand-rue tortueuse, nous remarquons sur les maisons les plus anciennes, de nombreux vestiges du passé, motifs architecturaux, fenêtres à menaux, portes à accolades, applique, encadrement de porte avec blason.

L'on a voulu voir pour certains de ces vestiges, une origine templière. Aucun établissement de l'ordre n'a jamais existé à la Balme. Par la route pentue qui conduit à l'église, l'on admire au passage les murs restés de ce qui fut jadis l'orgueilleux château delphinal. Les dauphins du Viennois avaient pour la Balme une attirance particulière. La fondation de la chartreuse de Salette en 1299 avait encore ajouté une note supplémentaire à cette attirance, à cette admiration. Le dernier des dauphins de viennois **Humbert II**, venant à Naples en 1334, s'installe à la Balme entouré d'une cour brillante. Il y restera du 23 janvier à fin avril. L'année suivante, le Dauphin et sa cour y séjourneront 3 mois. Après le transport du dauphiné au royaume de France, **Humbert II** bien qu'ayant pris l'habit des Jacobins de Lyon, s'était réservé les châteaux de : **La Balme, Quirieu et Beauvoir**. Il revenait assez souvent à la Balme pour se recueillir sur le tombeau de ses ancêtres dans le modeste cimetière de la Chartreuse.

La chatellenie de la Balme existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle. L'église Saint-Pierre où nous accédons, date également du XII<sup>e</sup>. Le village de la Balme formait une agglomération prospère au temps de **Saint Louis**. Si extérieurement cette église de modestes proportions ne présente pas beaucoup d'attrait, l'intérieur est remarquable. Les travaux de restauration entrepris l'ont mise en valeur. Pierres apparentes, fresques qui malheureusement ont connu les outrages du temps, litre funéraire peinte sur les murs au décès de l'un des membres importants d'une famille noble. Plusieurs toiles, dont un **Saint Jérôme** est très bien restitué ! En 1300, le Patron de l'église est le Prieur de Chavanoz. Puis elle passera au 18<sup>e</sup> siècle sous l'autorité du Prieur des Carmes Déchaussés de Lyon et l'église, quoique toujours de l'Archiprêtre de Morestel, était de la congrégation de Charette.

**Madame Grammont et Monsieur Cheylan** résument l'histoire de l'édifice que les participants écoutent avec beaucoup d'attention. Nous quittons l'église pour l'entrée des grottes. Là **Monsieur Christin**, sociétaire du groupe, qui nous a rejoint, va présenter, expliquer la formation des grottes au cours des millénaires. Puis il nous présente les chapelles.

**Notre Dame de la Balme** : elle est très ancienne puisque en 1183, cette chapelle fut confirmée par le Pape Lucius III aux religieux de l'Abbaye de l'Île Barbe. Ils la donnèrent à leur prieuré de Notre-Dame de Chavanoz qui, plus tard, passa aux Carmes Déchaussés de Lyon.

Cette chapelle inférieure est la plus ancienne. L'on y accédait à l'origine par un sentier qui courait tout au long du rocher. Aujourd'hui, un escalier conduit à cette chapelle qui portait autrefois le nom de **Saint-Jean-le-Précurseur**.

La chapelle supérieure consacrée à **Notre Dame des Consolations** voyait chaque année un grand concours de population, venue des paroisses voisines, se rendre, à des jours fixés par des vœux traditionnels, en pèlerinage à Notre Dame des Consolations. Sont encore visibles les bannières de ces paroisses parmi lesquelles celle de **Saint Maurice de Gourdans**.

L'on venait également du département de l'Ain, notamment de Montluel. Signalons que le roi de France, François 1er, s'est rendu à la Balme à plusieurs reprises. Dans le journal de sa mère Louise de Savoie, l'on découvre l'anecdote suivante : *le huitième may mille cinq cent quinze, mon fils et moy nous sommes allés sur la roche de la Balme à une heure de l'après-midi environ, qui est éloignée de deux lieux de Crémieu en Dauphiné.*

Nous retrouverons François 1er en pénitent de Gonjalon au cours d'une halte à la Balme alors qu'il se rendait à Chambéry pour se prosterner avant le Saint Suaire. Il marchait les pieds nus. Il n'a certainement pas effectué le parcours de la Balme à Chambéry à la marche ; sans aucun doute, sa monture préférée devait-elle l'accompagner ? Lors de la visite pastorale de l'archevêque de Lyon en 1613, celui-ci mentionne la présence d'un ermite à l'intérieur des grottes. Le baron Raverat, dans l'un de ses ouvrages, mentionne également cette présence. Mais il ajoute : *La claustration était-elle source de tentations coupables ? L'ermite au cours de pèlerinages, n'hésitait-il pas à entraîner quelques consentantes jeunes filles dans la chambre du roi et des Faux-Monnayeurs. Appelation postérieure, puisqu'elle se rapporte à François 1er et à Louis Manchin ?* Cette visite passionnante achevée, nous reprenons le cours de notre promenade. Sous la conduite de nos hôtes, nous découvrons le vieux lavoir tout orné de compositions florales. Autocar et voitures particulières vont prendre la direction d'Amblérieu. Cette maison-forte dont nous avons rappelé l'histoire dans le précédent numéo de Nord Dauphiné.

R. Gomot

Nos remerciements iront également à Madame Lalisse et à Madame Camus, sociétaires du groupe. Toutes deux ont apporté leur contribution en communiquant les documents en leur possession permettant d'étouffer et de compléter un dossier qui fait de la Balme l'un des



1 - La Balme (Isère) - Un coin du Pays

villages du Nord Isère le plus riche d'histoire.

**Amblérieu** : en venant de Hières, la route qui se dirige vers la Balme s'écarte du fleuve (le Rhône) pour suivre le bas du plateau. A droite, une gorge profonde et solitaire, boisée, pleine de poésie et de mystère. A gauche, le hameau d'Amblérieu. Amblérieu, c'est aussi une maison-forte dont nous trouvons déjà les traces au XIV<sup>e</sup> siècle. De l'ancienne forteresse, il ne subsiste aujourd'hui que les restes d'une grande tour carrée ? Quelques années avant la Révolution, le château avait été détruit par le "feu du ciel".

Au début du siècle, elle est transformée en ferme, en dépit des éditeurs de cartes postales qui en avaient fait, en toute innocence, "un rendez-vous de chasse" du roi Louis XV, alors que le Bien Aimé, né vint jamais chasser au bord du Rhône, sa présence, n'ayant pas été mentionnée par les historiens. Celle de François 1er, dont on abuse quelque peu dans la région, eut été beaucoup plus vraisemblable.

Les seigneurs d'Amblérieu : Jean d'Amblérieu était cleric du Dauphin Humbert II et l'un de ses familiers. Dès 1322, il avait, entre autres, acquis les droits de la boucherie delphinale de Crémieu (y compris le droit exclusif des langues de boeufs et aux nombres, de porcs) tombée en quenouille par Huguette d'Amblérieu qui épousa Pons ou Ponet de la Balme vers 1390. Huguette, dernière de sa race, fit entrer la maison-forte d'Amblérieu dans le giron de la Balme par suite de cette union. Pierre Putrain, lorrain d'origine succède aux La Balme. En 1425, c'est Antoine de Putrain qui en est propriétaire. Il est aussi Seigneur de Marieu, la Balme et Brotel. Les de Putrain gardèrent le fief d'Amblérieu pendant plus de deux siècles. Cette maison seigneuriale aurait été détruite en 1594 lors d'une opération mettant aux prises le connétable de Montmorency et Charles Emmanuel, Duc de Savoie. Le château aurait donc été reconstruit ou réparé au XVII<sup>e</sup> siècle. C'est Marguerite Murat de l'Estang qui, mariée le 27 avril 1632 à François de Portes, lui apporta outre Amblérieu, la Balme et Brotel. Marguerite était la fille de Jacqueline Putrain.

Les Portes étant propriétaires d'Amblérieu, certains historiens n'hésitent pas à faire de Françoise Mignot, dont nous avons longuement parlé précédemment, la "dame d'Amblérieu". Peut-être est-elle venue à la Balme ? Mais elle était l'épouse de Pierre et non de François.

Claudine "La Lhauda" (comme on le disait en patois) : quand je relis ces lignes copiées il y a 15 ans : " Claudine née au Baschet près de Grenoble vers 1635", je reste absolument confondu : Françoise a vu le jour à Grenoble en 1624. Pour la beauté du récit notre narrateur ajoute : "A quinze ans, Lhauda était une belle fille, pleine de fraîcheur, avec cela, aimable et courageuse, chaque matin, elle trottaient bravement vers la place aux herbes, derrière le petit âne qui portait les herbes et les légumes qu'elle allait vendre à Grenoble. Ce n'est là qu'un petit aperçu de ce qui a pu être écrit sur notre héroïne. Abandonnons le sujet (car il est inépuisable) et revenons à la maison-forte qui passera aux Rachais.

Antoine, décédé en 1812 ou 1814, institua pour légataire universel; son neveu François Marie, marquis de Corbeau de Vaultserre, fils aîné de l'une de ses soeurs

R. Gomot

Nous remercions Madame Vincent, propriétaire au château d'Amblérieu des bâtiments jadis consacrés au service, qui avait ouvertes toutes grandes les portes de sa propriété, nous permettant d'admirer la façade Nord-Ouest de l'ancienne maison-forte, avec ses fenêtres à meneaux, porte à accolades, blason, et motifs architecturaux.



3 - Environs de La Balme (Isère) - Château d'Amblérieu (cour intérieure)  
Rendez-vous de Chasse de Louis XV

24 NOVEMBRE 1990

### Dernière rencontre de l'année

La première conférence de la saison 90-91 s'est tenue à la **Salle des Fêtes de Courtenay** en présence d'une nombreuse assistance.

**Monsieur Brunand** en parfait pédagogue et brillant conférencier nous a emmenés par la parole et par l'image au royaume des pharaons. Grâce à des panneaux judicieusement disposés, le conférencier a pu nous faire revivre plus de trois millénaires de l'histoire égyptienne.

Le sujet est tellement vaste qu'il faudrait des pages et des pages pour restituer une partie seulement de cette histoire. Nous nous bornerons à un résumé des lieux et monuments visités ou découverts au cours de ce périple.

**Monsieur Brunand** après son arrivée au **Caire** va remonter jusqu'au **barrage d'Assouan**. 900 kilomètres parcourus en 15 heures à bord de wagons poussiéreux et brinqueballants. Là, il va reprendre la voie en sens inverse et descendre le cours du Nil, passager de l'un des nombreux bateaux de plaisance. Avant de parler monuments, reportons-nous à l'histoire des dynasties et des pharaons : période archaïque - la première dynastie remonte à environ 2950 à 2770 avant Jésus-Christ, 2ème dynastie : 2770 à 2640. Ancien empire : 2640 à 2155. Première période intermédiaire 2155 à 2040. Moyen empire et deuxième période intermédiaire : 2134 à 1551. Nouvel empire et 3° période intermédiaire : 1551 à 664. Basse-époque : 664 à domination romaine et byzantine : 30 ans avant J.C. 642 après. Les pharaons les plus connus, toutes époques confondues sont : Aménophis 1er, Thoutmosis 1er, la reine ou pharaonne Hatchepsout Toutankhamon, la série des Ramsès, Ptolémées. Le pharaon avait tous les droits, il pouvait même épouser sa soeur qui devenait reine. Mais pour éviter les tares ou désagréments de la consanguinité, tous deux pouvaient faire appel à un géniteur (trice).

**Le Panthéon Egyptien** : principales divinités de Haute-Egypte : Amon Ré, Dieu soleil, animal sacré : le bélier. Anubis, dieu des morts, animal sacré : le chacal. Horus, dieu soleil, animal sacré : le faucon. Isis, déesse du ciel et de la terre, Sobek, animal sacré : le crocodile. Xeptra, dieu de l'immortalité, édifié sous la forme d'un scarabée.

Après son embarquement à Assouan, le conférencier va faire de nombreuses haltes au cours du voyage dont le terme sera la ville du **Caire**.

**Barrage d'Assouan** : ouvrage gigantesque, il assure une production d'énergie quatre fois supérieure à celui de Génissiat, lors de la mise en service de celui-ci.

**Carières d'Assouan** : l'on découvre dans le granit un obélisque inachevé. Le travail d'extraction était effectué aux coins mouillés. En descendant le cours du Nil on découvre au passage des noms fameux : Edfou et son temple, avec ses pylônes gigantesques et son mur d'enceinte :

**Thèbes** : Vallée des rois. Tombes de Toutankhamon. Le sarcophage contenait la momie du roi. Sur les parois, babouins accompagnant le souverain dans son voyage solaire.

**Vallée des rois** : Empruntons au conférencier le texte qu'il lui a consacré : "la plupart des nécropoles présentent une extraordinaire décoration à but magique, destinée à conduire le défunt à travers les embûches et dangers de l'autre monde hanté par des monstres et des esprits terrifiants. Cette ornementation peinte souvent tout en couleur illustre les fameux textes funéraires du livre des morts ou livre des portes. Ce sont des incantations qui ont pour but d'écarter les maléfices et de conférer au défunt une existence éternelle". L'on ne peut citer tous les grands noms des cités établies le long du fleuve ; Luxor, Karnak, sont parmi les principales.

**Les Pyramides** : Le mastaba, ancêtre des pyramides, celui-ci était constitué, édifié en terre. Par la suite, les briques puis la pierre sont entrées dans l'édification. Je crois inutile de rappeler leurs noms, elles sont connues depuis très longtemps. Il en est de même pour les sphinx.

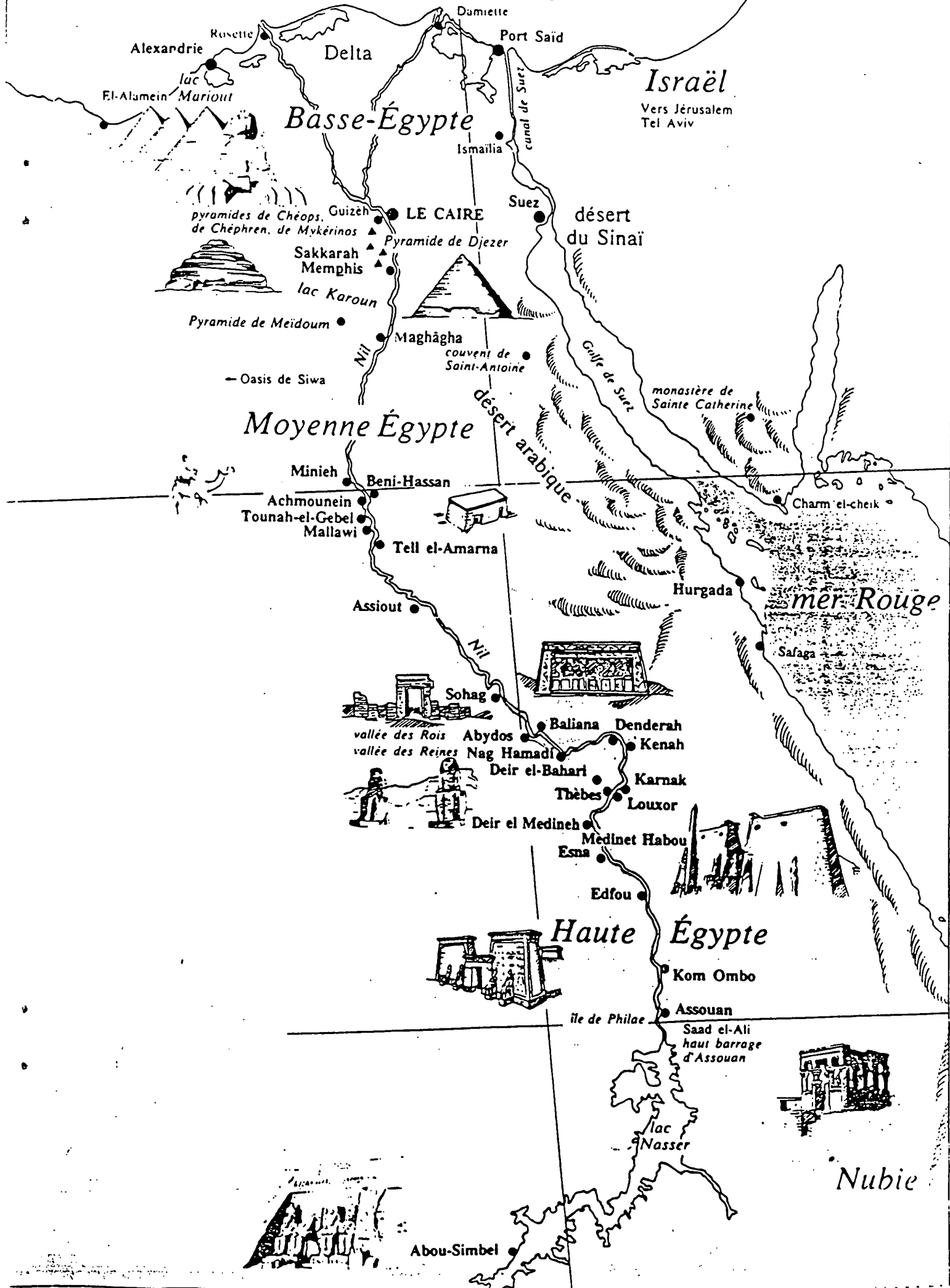
Nous terminerons par le musée du Caire.

Bracelet or pur et scarabée, lapis-lazuli, pierre fine bleu azur. En provenance de Rahotep découvert à l'intérieur du tombeau de Rahotep et de Nofret, son épouse, lui prêtre, elle prêtresse, un collier de perles multicolores. Toutankhamon sur son char de guerre - trône de Toutankhamon - le roi avec sa femme - soleil armérien terminé par les mains. En bois plaqué or, avec réhauts de pâte de verre polychrome, d'émaux et de pierre semi-précieuses. Valet de bois portant collier d'or et pierreries analogues à celles des souverains. Masque en or massif de Toutankhamon. Présentation du roi en dieu Osiris, Toutankhamon représenté en sentinelle dans la chambre sculpturale.

Nous arrêterons là cette énumération car ce que l'on peut résumer donne une image bien imparfaite d'un pays où tout est à découvrir. Nos compliments et nos chaleureux remerciements à M. Brunand que nous aurons le plaisir de retrouver l'an prochain pour une nouvelle approche d'un autre continent.

R. GOMOT

mer Méditerranée



Israël

Vers Jérusalem  
Tel Aviv


















Basse-Égypte

Moyenne Égypte

Haute Égypte

Nubie

# Quelques symboles de la civilisation pharaonique.

	Les reines portent souvent sur leur perruque une coiffure constituée d'une dépouille de vautour dont les ailes retombent de chaque côté. Cette coiffure est surmontée, soit de deux plumes et du disque solaire, comme ici, soit des cornes de vache entourant le disque solaire.		Le jonc de la Haute-Égypte et le papyrus de la Basse-Égypte noués autour du hiéroglyphe sma, « unir ». C'est le symbole de l'unité de l'Égypte.
	Ce sceptre représente le bâton crochu auquel les bergers nouaient leur baluchon pour le porter. Symbole de pouvoir, il sert à écrire, en hiéroglyphe, le mot heqa, « souverain ».		A gauche, la couronne blanche du royaume de Haute-Égypte; à droite, la couronne rouge du royaume de Basse-Égypte.
	Encore un sceptre d'origine agricole, le nekhekh, fléau servant sans doute à battre le grain. En tant que sceptre, c'est un attribut fréquent d'Osiris.		Le roi porte souvent les deux couronnes réunies en une seule, appelée pschent. Il affirme ainsi son pouvoir sur l'Égypte entière.
	Lorsqu'il est détaillé, ce sceptre, que tiennent les dieux, est terminé par la tête d'un animal mythique aux longues oreilles et au long nez. Il s'appelle oous et signifie « prospérité ».		L'ureus (au pluriel urei), souvent au front du Pharaon. C'est un cobra en colère, qui gonfle son cou. Cet animal projette son venin dans l'œil de ses ennemis, provoquant une douleur aussi vive qu'une brûlure. Aussi dit-on que l'ureus dévore par sa flamme l'être hostile.
	Ce hiéroglyphe représente les attaches d'une sandale, vues de dessus. Il se lit ankh, et signifie « vie ». Dieux et déesses le tiennent à la main.		Le khepresh de couleur bleue, est une des couronnes d'apparat du Pharaon.
	Symbole en forme de pilier, appelé djed, et signifiant « stabilité »; associé très souvent avec les deux précédents.		Une mitre de paille, surmontée du disque solaire, et entourée de deux plumes d'autruche, telle est la couronne atef, portée par Osiris.
	Cet objet, appelé « noué d'Isis », en égyptien tta, est très souvent associé au pilier djed comme motif décoratif (cf. p. 35, photo 1). Beaucoup d'amulettes ont la forme du « noué d'Isis ».		La couronne hembemet, ou triple atef est composée de trois mitres de paille, entourées des deux plumes d'autruche, et posées sur des cornes de bélier. Au sommet et à la base, des disques solaires. Suspendus aux cornes, des urei.
	Œil fardé, se lisant oudjat. Il représente l'œil d'Horus, arraché et mis en pièces par son oncle Seth. Thot le reconstitua, et il devint symbole d'intégrité.		Le nemes est une coiffure plus simple et plus fréquente que la précédente. C'est une pièce d'étoffe rayée bleu et blanc, retombant de part et d'autre des épaules. L'arrière est noué sur la nuque.
	Une femme assise, coiffée d'une plume d'autruche, telle est la déesse maat. Elle personnifie la Vérité, la Justice, l'Ordre du monde. Le Pharaon en fait offrande aux divinités. On met le cœur du défunt en balance avec une effigie de maat dans la scène de la psychostasie (chap. 35, photo 9).		

Scène de la balance des actes bons ou mauvais représentée sur les fresques des cérémonies funéraires.

# TABLEAU DES DYNASTIES ET DES PHARAONS

## PERIODE ARCHAÏQUE

I <sup>re</sup> dynastie	env. 2950-2770 av. J.-C.
II <sup>e</sup> dynastie	env. 2770-2640

## ANCIEN EMPIRE

III <sup>e</sup> dynastie	env. 2640-2575
IV <sup>e</sup> dynastie	env. 2575-2465
Snefrou	2575-2551
Chéops (Khéops)	2551-2528
Djédfré	2528-2520
Chéphren (Khéphren)	2520-2494
Mykérinos	2490-2471
Chéopsesaf	2471-2467
V <sup>e</sup> dynastie	env. 2465-2325
VI <sup>e</sup> dynastie	env. 2325-2155

## PREMIERE PERIODE INTERMEDIAIRE

VII <sup>e</sup> et VIII <sup>e</sup> dynasties	env. 2155-2134
Nombreux souverains éphémères et mal connus	
IX <sup>e</sup> et X <sup>e</sup> dynasties	2134-2040

## MOYEN EMPIRE ET LA DEUXIEME PERIODE INTERMEDIAIRE

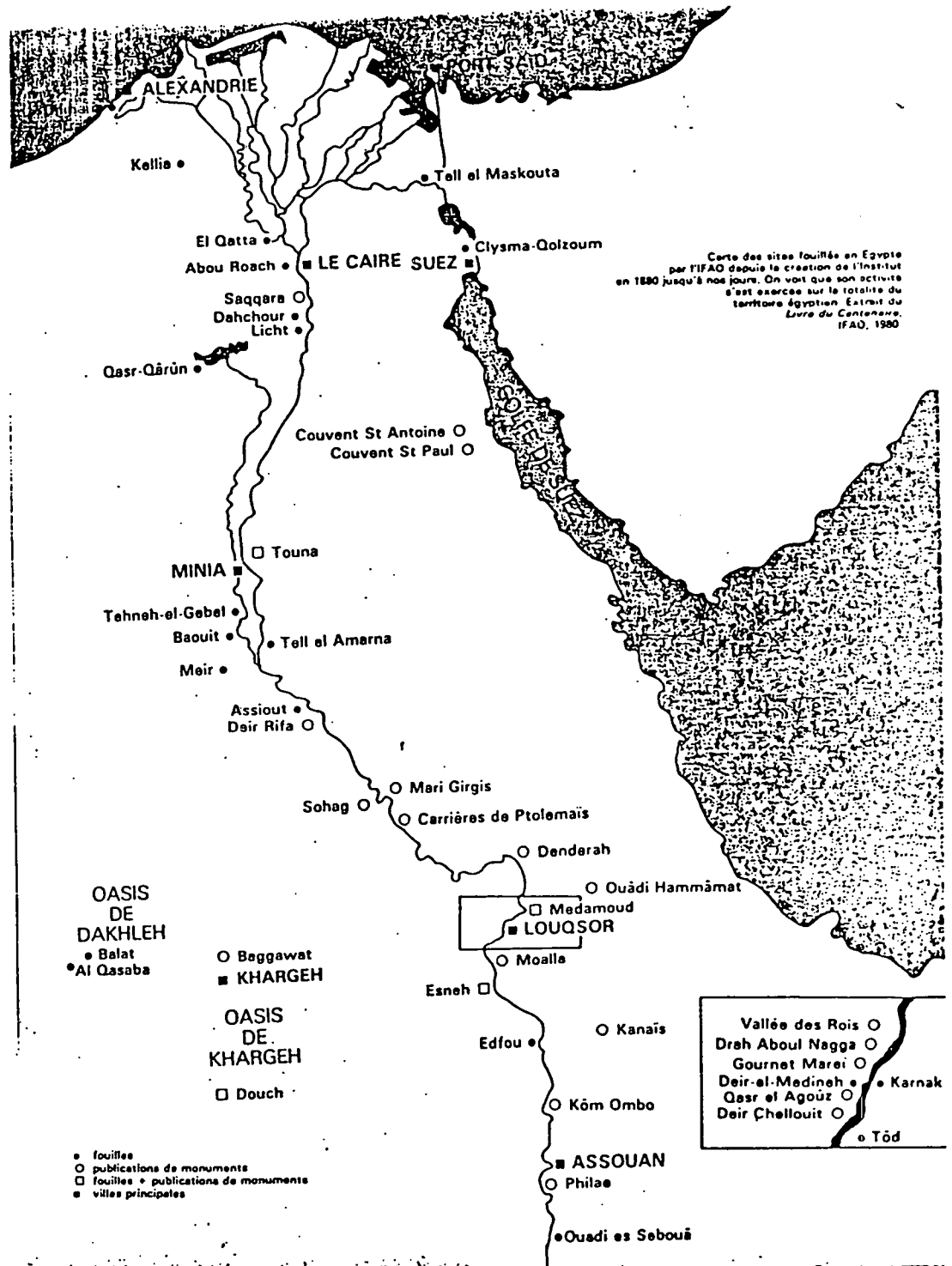
XI <sup>e</sup> dynastie	2134-1991
Antef I <sup>er</sup>	2134-2118
Antef II	2118-2069
Antef III	2069-2061
Montouhotep I <sup>er</sup>	2061-2010
Montouhotep II	2010-1998
Montouhotep III	1998-1991
XII <sup>e</sup> dynastie	1991-1785
(Chevauchement des dates dû aux coréances)	
Aménemhat I <sup>er</sup>	1991-1962
Sésostis I <sup>er</sup>	1971-1926
Aménemhat II	1929-1892
Sésostis II	1897-1878
Sésostis III	1878-1842
Aménemhat III	1844-1797
Aménemhat IV	1798-1789
Sébkénétrouré (reine)	1789-1785
XIII <sup>e</sup> dynastie	env. 1785-1650
XIV <sup>e</sup> dynastie	env. 1715-1650
XV <sup>e</sup> et XVI <sup>e</sup> dynasties (Hyksos)	env. 1650-1540
XVII <sup>e</sup> dynastie (thébaine)	env. 1650-1551

## NOUVEL EMPIRE ET LA TROISIEME PERIODE INTERMEDIAIRE

XVIII <sup>e</sup> dynastie	1551-1306
Ahmosis	1551-1526
Aménophis I <sup>er</sup>	1526-1505
Thoutmosis I <sup>er</sup>	1505-1493
Thoutmosis II	1493-1490
Hatchepsout (reine)	1490-1468
Thoutmosis III	1490-1436
Aménophis II	1438-1412
Thoutmosis IV	1412-1402
Aménophis III	1402-1364
Aménophis IV	1364-1347
Semenkharé	1347-1338
Toutankhamon	1337-1333
Aï	1333-1306
Horemheb	1306-1186
XIX <sup>e</sup> dynastie	1306-1186
Ramsès I <sup>er</sup>	1306-1304
Séti I <sup>er</sup>	1304-1290
Ramsès II	1290-1224
Mérenptah	1224-1204
Séti II	1204-1194
Amonmès	1194-1188
Siptah	1188-1186
Taousert (reine)	1186-1070
XX <sup>e</sup> dynastie	1186-1070
Sethnakht	1186-1184
Ramsès III	1184-1153
Ramsès IV	1153-1146
Ramsès V	1146-1142
Ramsès VI	1142-1135
Ramsès VII	1135-1129
Ramsès VIII	1129-1127
Ramsès IX	1127-1109
Ramsès X	1109-1099
Ramsès XI	1099-1070
XXI <sup>e</sup> dynastie	1070-945
XXII <sup>e</sup> dynastie (libyenne)	945-722
XXIII <sup>e</sup> dynastie (libyenne)	808-715
XXIV <sup>e</sup> dynastie	725-715
XXV <sup>e</sup> dynastie (éthiopienne)	712-664
Occupation assyrienne	671-664

## BASSE ÉPOQUE

XXVI <sup>e</sup> dynastie (saïte)	664-525
XXVII <sup>e</sup> dynastie	525-404
(Première domination perse)	
XXVIII <sup>e</sup> dynastie : Amyrtée	404-399
XXIX <sup>e</sup> dynastie	399-380
XXX <sup>e</sup> dynastie	380-343
Deuxième domination perse	343-332
Macédoniens	332-305
Ptolémées	305-30
Domination romaine et byzantine	30 av. J.-C.-642 ap. J.-C.



# PANTHEON EGYPTIEN



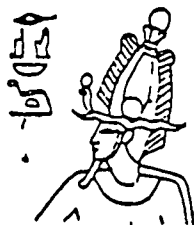
AMON-RÉ RA



PTAH



ISIS



OSIRIS



NEPHTHYS



SETH



HORUS



ANUBIS



THOT

## LES PRINCIPALES DIVINITÉS DE HAUTE-EGYPTE

Voici à l'intention des visiteurs de Haute-Egypte, la nomenclature des principales divinités pharaoniques et de leurs animaux sacrés :

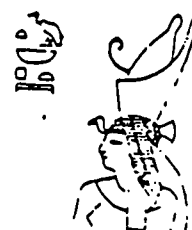
- Râ (Amon) — Dieu Soleil — Patron de Thèbes — Animal sacré: le bélier;
- Râ (Hermachis) — Dieu Soleil — Patron d'Héliopolis — Protecteur des tombes — Déifié sous la forme d'un sphinx;
- Anubis — Dieu des morts — Patron d'Assiout — Animal sacré: le chacal;
- Bastét — Déesse de la Joie — Patronne de Bubastis — Animal sacré: le chat;
- Horus — Dieu Soleil — Patron d'Edfou — Animal sacré: le faucon;
- Mout — La mère du monde — Patronne de Thèbes — Animal sacré: le vautour;
- Hathor — Déesse de l'Amour — Patronne de Dendérah — Animal sacré: la vache;
- Kaoum — Patron de l'île Eléphantine et des Cataractes — Animal sacré: le bélier;
- Isis — Déesse du Ciel et de la Terre — Patronne de Philae — Animal sacré: le vautour;
- Ptah — Père des divinités — Patron de Memphis — Animal sacré: le boeuf Apis;
- Ousiris — Le Juge des Morts — Patron d'Abydos — Symbole: une colonne;
- Thot — Dieu des Sciences — Patron d'Hermopolis — Animaux sacrés: le singe et l'ibis;
- Sobek — Patron du Fayoum — Animal sacré: le crocodile;
- Sakmet — Déesse de la Chasse et de la Guerre — Patronne de la Basse-Egypte — Animal sacré: la lionne;
- Maât — Déesse Vérité — Symbole: une plume dans les cheveux;
- Kopra — Dieu de l'immortalité — Déifié sous la forme d'un scarabee;
- Montou — Dieu de Thèbes — Représenté avec une tête de faucon;
- Imhotep — Dieu de la médecine;
- Nephthys — Déesse des Tombes;
- Min — Dieu de la fécondité.



HATHOR



SOBEK



MOUT